jésuites
canadiens

2022 | 2

jesuites.ca

En quête d'espoir et d'opportunités : la pastorale jeunesse ignatienne

page 14



S'ancrer en soi pour aller vers les autres
page 30

Créer des milieux sécuritaires pour les jeunes et les personnes vulnérables
page 52

Mot du directeur

Le présent numéro de *Jésuites canadiens* porte sur la troisième Préférence apostolique universelle de la Compagnie de Jésus : cheminer avec les jeunes, les accompagner dans la création d'un avenir plein d'espoir.

Les jeunes d'aujourd'hui ont d'énormes défis à relever : la précarité du travail et des relations à l'âge du numérique et de la postpandémie, la discrimination, la solitude, la dégradation de l'environnement… Ces entraves font qu'il leur est difficile d'envisager un avenir où ils puissent se bâtir des relations personnelles et familiales solides et une vie épanouie.

Comme jésuites du Canada, nous voulons être à leurs côtés, rêver l'avenir et cheminer avec eux, être avec eux à l'écoute de l'Esprit et discerner où Il nous guide. Nous nous sentons appelés à nous laisser transformer par l'expérience vécue de la grâce chez les jeunes, à contribuer à faire éclore dans nos vies l'espérance et l'amour authentique du message de Jésus.

Nous reconnaissons par ailleurs le fossé qui sépare nos aspirations de la réalité vécue, comme cela ressort cruellement de la réalité tragique des cas d'abus et de violence.

Nous espérons que les pages qui suivent vous donneront un aperçu des initiatives à court et à long terme de la Compagnie de Jésus au Canada. Elles vous offrent en effet des exemples qui illustrent concrètement la façon dont les jésuites et leurs partenaires dans la mission sont à l'écoute, se transforment et collaborent avec d'autres dans des contextes différenciés, qu'il s'agisse d'aumôneries scolaires, de groupes de pastorale jeunesse et d'engagement pour la justice sociale, ou d'initiatives axées sur la protection des enfants et des personnes vulnérables.

Ce que nous espérons, c'est que ces récits sauront inspirer les personnes qui se sentent poussées à collaborer à notre mission pour donner aux générations de demain un avenir plein d'espoir.

« La culture de la rencontre est un appel qui nous invite à oser faire vivre un rêve partagé. Oui, un grand rêve, un rêve qui fait une place à chacune et à chacun. »

- Le pape François aux participants à la JMJ 2019 à Panama

José Antonio Sánchez
Directeur

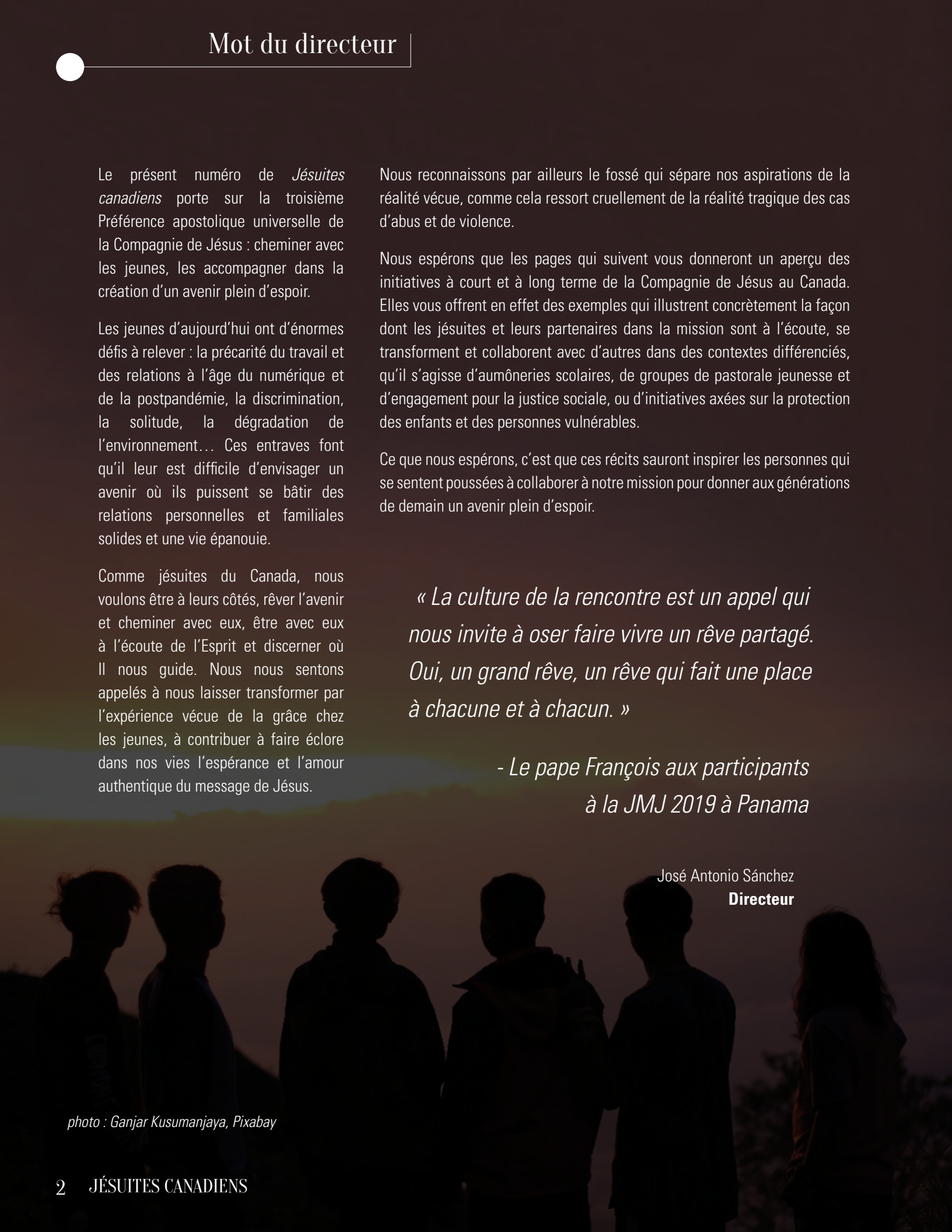


photo : Ganjar Kusumanjaya, Pixabay

Jésuites canadiens

2022 N° 2

Jésuites canadiens **est la revue des Jésuites du Canada. Elle est publiée deux fois par an en français et en anglais.**

Directeur de la revue :
José Sánchez

Rédactrice en chef adjointe :
Fannie Dionne

Révision et relecture :
Amélie Hamel
Christine Gauthier

Comité de rédaction :
Gilles Mongeau, SJ
John O'Brien, SJ
Edmund Lo, SJ
Barry Leidl
Frédéric Barriault

Autres collaborateurs :
Ariane Collin
Ted Penton, SJ
Eric Clayton
Jean Pierre Paul Durand
Colleen Hogan
Elise Gower
Becky Sindelar

Mise en page :
Camille Legaspi

Impression :
PubCité

Année 2022 – numéro 2
Date de publication :
1 juillet 2022
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec

25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec)
Canada H2P 1S6

Pour toute question concernant la revue (abonnement, etc.) :
Directeur : José Sánchez
CANcommunications@jesuites.org
514-387-2541
jesuites.ca

JÉSUITES du Canada | JESUITS of Canada







Photo de couverture :
12019, Pixabay

Sommaire

2 Mot du directeur
4 Mot du provincial

Nos œuvres

6 Planter des graines ignatiennes : le travail des aumôniers jésuites au Canada
10 (Re)tisser le lien entre foi et engagement pour la justice
14 En quête de paix de perspectives : la pastorale jeunesse ignatienne

Autres œuvres

17 Cheminer avec les jeunes : autres œuvres et projets

Actualités

18 Des nouvelles canadiennes
20 Des nouvelles d'Haïti

Spiritualité

23 Où devons-nous chercher lorsque Jésus disparaît ?

Portrait jésuite canadien

26 Sa mère, les moines, la messe : les racines d'une vocation

Sagesse ignatienne au quotidien

30 S'ancrer en soi pour aller vers les autres

Événements et ressources

33 Événements, publications, ressources

Formation

35 La régence jésuite, un laboratoire du réel

International

39 Allier rimes et Esprit : 20 minutes avec le rappeur jésuite
43 Des nouvelles internationales
44 Entre les pâtisseries, les tatouages et Dieu

Témoignage d'une vie

48 L'art de rejoindre les cœurs : Marcel Lapointe, SJ
52 Créer des milieux sécuritaires pour les jeunes et les personnes vulnérables

Chers amis et chères amies,

« Voir toutes choses nouvelles en Christ », une invitation qui a accompagné la Compagnie de Jésus partout dans le monde depuis l'inauguration de l'Année ignatienne en mai 2021. Dans la province du Canada, nous célèbrerons la clôture de cette année au Sanctuaire des saints martyrs canadiens, à Midland, le jour de la fête de saint Ignace, le 31 juillet 2022.

« Voir toutes choses nouvelles en Christ » est une expression inspirée par les conversions mêmes de saint Paul et de saint Ignace. Celle-ci a été choisie par le père général Arturo Sosa pour représenter le thème central de cette année jubilaire. Elle représente non seulement le sentiment de libération que l'on peut ressentir en voyant toutes choses plus clairement après une expérience qui nous aide à faire face à nos propreslimites, mais, comme l'aveuglement de Paul sur la route de Damas et la blessure de saint Ignace sur le champ de bataille, cela représente aussi la réalité plus profonde de ce que signifie l'acquisition d'une connaissance plus approfondie de Dieu. Et pourtant, ce n'est pas du tout un processus facile. Cela nous guide vers une prise de conscience et l'acceptation, parfois douloureuses, du travail libérateur de la vérité de ces moments où nous nous éloignons de nous-mêmes et tournons notre regard vers l'Autre. Et tourner notre regard vers l'Autre coïncide avec un mouvement vers nos sœurs et nos frères humains.

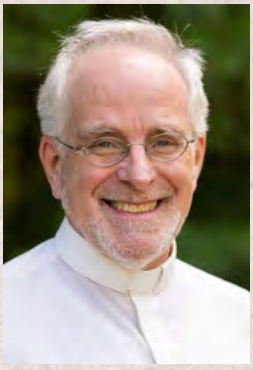


photo : Priscilla du Preez, Unsplash

Dans cette édition, ***Jésuites canadiens*** met l'accent sur la troisième Préférence apostolique, soit « accompagner les jeunes dans la création d'un avenir rempli d'espérance »; cela constitue exactement le point de départ pour ceux et celles qui accompagnent les autres, surtout les jeunes. En effet, les jeunes ont besoin de l'exemple du témoignage authentique et vécu du désir véritable de Dieu pour le monde; témoignages donnés par ceux et celles qui ont relevé de véritables défis. Ultimement, il s'agit de la force d'être un témoin convaincant de ce que l'on partage, que ce soit l'espérance donnée par le Christ lui-même ou l'espoir de pouvoir créer un monde meilleur. Les deux ne sont pas mutuellement exclusifs.

J'espère que cette édition, par le biais des diverses réalités dynamiques de notre province jésuite, saura nous aider dans notre désir de nous situer dans ce monde en étant plus fortement animés par l'impératif de l'accompagnement des jeunes à partir de *leurs* perspectives, de *leurs* inquiétudes et de *leurs* rêves; de voir toutes choses nouvelles en Christ à travers les yeux de jeunes femmes et de jeunes hommes qui sont les héritiers de ce monde que les générations plus âgées leur ont laissé. Je prie pour que la grâce que le fait de « voir toutes choses nouvelles en Christ » m'ouvre davantage à découvrir comment Il souhaite que je voie le monde du point de vue des jeunes. Ils ont tant à partager et à nous enseigner.

Bonne lecture et que Dieu vous bénisse.





Erik Oland, SJ
Provincial des
jésuites du Canada



Montrer la voie vers Dieu à l'aide des *Exercices spirituels* et du discernement



Marcher avec les exclus



Cheminer avec les jeunes



Prendre soin de notre maison commune

PRÉFÉRENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES

JESUITS.GLOBAL/UAP



photo : Loyola High School, Montréal

Planter des graines ignatiennes :

le travail des aumôniers jésuites au Canada

par Eric Clayton

> *La spiritualité ignatienne que j'ai appris à connaître a approfondi ma vie de prière », dit Alessandro Vani, diplômé de l'école secondaire Loyola à Montréal en 2021. « Mes prières sont devenues plus profondes. »*

Le travail du père Robert Brennan, SJ, aumônier de l'école secondaire Loyola, contribue pour une bonne part à cet approfondissement de l'expérience de prière et à cet approfondissement de l'expérience de Dieu.

« Le père Brennan a toujours été là pendant mes années au secondaire, se souvient Alessandro. Et il reste présent maintenant que je suis à l'université. Je ne le vois peut-être pas aussi souvent, mais il met un point d'honneur — en nous envoyant des courriels et en organisant des rencontres en personne — à nous faire savoir qu'il pense à nous et qu'il continue de cheminer avec nous, les jeunes. »

Les courriels et les événements sont deux des moyens qui permettent à Brennan de continuer d'influencer les anciens élèves comme Alessandro. Mais c'est d'abord avec les outils ignatiens, comme l'examen quotidien, que le jésuite peut observer le plus clairement les fruits de son travail d'aumônier.

« J'aime bien demander aux jeunes s'ils font l'examen, confie Brennan. Et ils vous le disent tout de suite. Ils se mettent à en parler : j'ai pensé à telle ou telle chose. Ils n'utilisent pas le langage des adultes. Mais vous pouvez voir qu'ils ont réfléchi ; c'est là. Cela devient une partie essentielle de leur vie. »

Essentielle au point qu'Alessandro a sur son téléphone l'application pour l'examen ignatien.

« L'examen est une excellente occasion pour moi de revenir sur ma journée : le bon et le mauvais. Il m'aide à me repentir de ce que j'ai fait de mal et à préparer une meilleure journée pour le lendemain. C'est un outil qui aide à développer une relation plus étroite avec le Christ. »

Ce désir de conduire les jeunes plus près de Dieu et de les introduire à une relation plus profonde avec le Christ caractérise les œuvres apostoliques de la Compagnie de Jésus depuis l'époque d'Ignace.

La première version de la Formule de l'Institut, rédigée par saint Ignace et ses premiers compagnons, fait de « l'instruction chrétienne de la jeunesse » un ministère propre à la Compagnie, écrit le père John O'Malley, SJ, dans son ouvrage fondamental *The First Jesuits*.

« L'importance accordée à l'enseignement du catéchisme par la Compagnie de Jésus naissante reflétait les préoccupations de l'époque, mais avec une insistance peut-être plus marquée. On voit, par exemple, que dans la Compagnie, les profès sont tenus, en vertu de leur vœu d'obéissance, d'accorder un soin particulier à l'instruction chrétienne des enfants… »

Cette même impulsion anime la Compagnie de Jésus aujourd'hui ; c'est notamment l'objet de la troisième Préférence apostolique universelle,



photo : Oliver Capko, SJ

> *Les premiers jésuites comprenaient l'importance d'accompagner les jeunes dans le développement de leur vie de foi et dans la découverte de la personne que Dieu les invitait à devenir. »*

qui invite tous les jésuites à « accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ».

« La jeunesse est l'étape de la vie humaine où la personne prend les décisions fondamentales qui lui permettent de s'insérer dans la société, de donner un sens à son existence et de réaliser ses rêves », écrivait le supérieur général des jésuites, le père Arturo Sosa, dans la lettre où il présentait les Préférences apostoliques universelles en 2019.

« En accompagnant les jeunes dans cette démarche, en leur apprenant le discernement et en partageant avec eux la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, nous pouvons leur montrer le chemin vers Dieu, qui passe par la solidarité avec les êtres humains et la construction d'un monde plus juste. »

« Prise ainsi au sens large, la direction spirituelle du personnel, du corps enseignant et des élèves relève de l'aumônier », explique le père Brennan.

L'accompagnement déborde donc de l'enseignement scolaire.

« Jusqu'à l'âge de 65 ans, j'ai été instructeur de football et de rugby, dit Brennan. Je dirais que tout bon aumônier devrait être impliqué dans d'autres domaines de la vie de l'école : le théâtre, la musique, l'athlétisme. Il faut qu'il y ait des activités parascolaires où il retrouve les enseignants et les élèves pour faire des choses ensemble.

Et ensuite, lorsque vous êtes le leader ou le président à la chapelle, vous avez un groupe de jeunes et d'adultes qui vous découvrent à un autre niveau. Cela ajoute énormément à votre aumônerie. »

L'examen est une prière quotidienne qu'Ignace de Loyola a enseignée dans ses Exercices spirituels. *Il le considérait comme la chose la plus importante qu'une personne puisse faire chaque jour.*

Un rôle essentiel de l'aumônier consiste à rencontrer les gens là où ils se trouvent et à les accompagner dans leur rencontre avec Dieu. »

Pour le père Joseph Mróz, SJ, aumônier à l'Université Memorial de Terre-Neuve, le milieu universitaire offre différentes possibilités de poursuivre ce même objectif essentiel : aider les jeunes à rencontrer Dieu.

« Le travail à Memorial et tout ce qui a trait à la foi à Terre-Neuve, c'est comme escalader une dune », dit Mróz, en soulignant que la foi est étrangère à bon nombre des personnes qu'il rencontre. « Notre aumônerie ici est le fruit d'un effort conjoint avec le Catholic Christian Outreach (CCO), qui attire les étudiants par ses études sur la foi et d'autres programmes. Souvent, ces étudiants n'avaient encore jamais envisagé la foi. »

La majorité des étudiants que rencontre l'aumônier ne sont pas nés à Terre-Neuve ; ce sont des étudiants internationaux, dont beaucoup viennent de pays d'Afrique.

« Il y a deux grands groupes, explique Mróz. Les uns sont à la recherche d'une communauté de foi comme celle qu'ils avaient chez eux. Les autres ne savent pas vraiment ce qu'ils cherchent jusqu'à ce qu'ils le trouvent. »

> *Quel que soit le groupe auquel appartiennent ces étudiants, ils recherchent tous « la paix qui vient de la réconciliation avec Dieu, de la communauté et du sens de la vie ».*

Et comme pour les diplômés de l'école secondaire Loyola, Mróz souhaite que les étudiants qu'il accompagne continuent de mettre en pratique les principes ignatiens. « J'espère que les étudiants repartent en sachant qu'ils ont été créés par Dieu pour être ses enfants et qu'ils peuvent vivre cela dans leur vie quotidienne. La vie n'est pas quelque chose qui n'arrive qu'à vous, poursuit-il. Mais vous pouvez en devenir l'agent principal. Je souhaite que les étudiants soient enthousiasmés par une foi intégrée qui recherche la justice et qui s'appuie sur une bonne compréhension de l'enseignement social catholique et de la rationalité inhérente à la foi. »

Mais comment savoir — savoir vraiment — si le ministère des aumôniers jésuites a une influence durable sur la vie des jeunes ?

« Un grand avantage de ma fonction d'aumônier, c'est que j'ai l'occasion de célébrer de nombreux mariages, dit Brennan en souriant. Les jeunes m'appellent : "Mon père, êtes-vous libre ?" Vous reparlez aux gars dix ou douze ans plus tard. Vous voyez ce dont ils se souviennent.

Ce que je comprends en les écoutant, c'est que lorsqu'ils arrivent à un moment vraiment important de leur vie, le mariage par exemple, ils s'arrêtent et repensent à ce qu'ils ont appris dans leurs cours de religion et à l'école. Et ils se rappellent les moyens qu'ils ont à leur disposition, ils reprennent l'Écriture et ils se souviennent de leurs prières. »

Et il ajoute avec un grand sourire : « Et parfois, ils appellent leur ancien aumônier. »



Eric A. Clayton est l'auteur de *Cannonball Moments: Telling Your Story, Deepening Your Faith* et le directeur adjoint des communications à la Conférence jésuite du Canada et des États-Unis. Il vit à Baltimore, dans le Maryland, avec son épouse, deux jeunes filles et leur chat Sebastian. Pour faire connaissance avec Eric, consultez le site *ericclaytonwrites.com.*



photo : Loyola High School, Montréal

Nos œuvres

Activité autour d'Oscar Romero réalisée avec la paroisse de Saint-Bruno-de-Montarville.

Bien ancrée dans l'histoire du Centre justice et foi, une œuvre jésuite fondée au Québec il y a presque 40 ans, se trouve la relation féconde et solidaire que les jésuites du Québec ont entretenue avec une mouvance préoccupée de justice sociale, dans ses dimensions à la fois économique, culturelle et politique.



(Re)tisser le lien entre foi

et engagement pour la justice

par Arianne Collin, photos : Centre justice et foi



Cette mouvance a contribué de manière significative à transformer le Québec en abordant des questions difficiles, qu'il s'agisse de militarisme, de pauvreté, des luttes ouvrières, du rapport avec la nature, de la place des femmes, du vivre-ensemble, etc. Elle se composait de personnes engagées à divers niveaux qui se sont donné de puissants moments de réflexion collective et de mobilisation. Grâce, entre autres, à l'influence du père Guy Paiement, les Journées sociales du Québec (JSQ) rassemblaient ainsi des centaines de personnes venues des quatre coins de la province pour aller au bout d'une question sociale brûlante : « Le cri de la terre, le cri des pauvres », par exemple, ou « Sans emploi, peut-on vivre? ».

En 2018 toutefois, le comité d'organisation des JSQ choisissait de cesser ses activités, jugeant ses forces insuffisantes pour continuer et, surtout, pour intégrer une relève qui se fait attendre. Au même moment, L'Entraide missionnaire prenait la douloureuse décision de fermer les livres, tout en passant symboliquement sa mission aux plus jeunes, engagés dans la solidarité internationale, les luttes écologistes et autres enjeux sociaux. Quel avenir pour la mouvance sociale chrétienne au Québec, pouvait-on se demander? « Le christianisme, écrivait le jésuite Guy Paiement, n'est pas tant un trésor à préserver qu'un chemin à garder ouvert. » Comment empêcher cette voie de se refermer pour les prochaines générations au Québec?

Devant cette difficulté à envisager l'avenir, plusieurs se sont tournés vers le Centre justice et foi, soit pour lui confier des archives ou pour mener une réflexion plus large. Enfin, quelques chrétiens plus jeunes se sont tournés vers le centre, exprimant une soif pour la cohérence entre foi, analyse sociale et action qui caractérise le centre et ses alliés depuis des décennies. C'est ainsi qu'est né le projet Avenir du christianisme social au Québec, un projet de trois ans alliant réflexion et action à partir de l'expérience actuelle de personnes mobilisées à travers le Québec.



Le défi est de taille : il s'agit d'ouvrir l'avenir, de permettre à une mouvance d'entrevoir sa suite déjà en marche dans le contexte culturel du Québec aujourd'hui. Dès le départ, cette démarche annonçait le défi d'allier des ressources collectives au sein d'un discernement espérant et lucide. S'inspirant des paraboles du semeur et du grain de sénevé, cette démarche cherche à créer un terreau fertile pour permettre aux petites pousses dont parlait Guy Paiement de s'enraciner dans cette tradition d'engagement et cet humus partagés.

Ce projet s'est décliné en trois axes. D'abord, l'axe « mémoire du christianisme social » mettrait en valeur les archives léguées au centre, non simplement en les rendant accessibles dans leur format brut, mais en les mettant en contexte et en les actualisant par des dossiers de synthèse. En second lieu, l'axe « cartographie du christianisme social » mobiliserait des personnes associées à la mouvance sociale chrétienne à travers le Québec, pour un discernement collectif à partir d'une tournée mettant à jour l'état actuel et les dynamiques à l'œuvre en son sein. Enfin, l'axe « exploration » serait destiné à aller à la rencontre de personnes en marge de la mouvance actuelle, en particulier les plus jeunes, pour entendre comment s'articule chez eux le lien entre foi et engagement pour la justice, afin de discerner avec eux les signes des temps et d'accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance, comme nous y invitent les Préférences apostoliques universelles.



Activité Art, spiritualité et écologie réalisée en collaboration avec le Centre étudiant Benoît-Lacroix.





CENTRE JUSTICE ET FOI

De 400 à 500 personnes différentes ont été rencontrées dans au moins 7 régions du Québec lors du projet Avenir du christianisme social au Québec.

Pour en savoir plus : cjf.qc.ca/

D'autres réactions de participants au projet Avenir du christianisme social au Québec :

« Quand je suis arrivée au Québec, je m'attendais à trouver un milieu chrétien plus ouvert aux questions de justice sociale qu'aux États-Unis, mais au contraire, je me suis sentie très seule. Je suis tellement contente de savoir que cette initiative existe! »
(Une participante en entrevue individuelle)

« Je ne suis pas serviteur juste pour servir, mais en lien avec d'autres », concluait une participante à la retraite jeunesse de 2022.
(Axe « exploration » du projet)

« On a séparé le spirituel du social. Je suis ravi de savoir qu'il y a des chrétiens engagés socialement qui se rassemblent et qui n'ont pas peur de parler des deux ensemble! C'est un signe d'équilibre en humanité. Il y a de l'avenir là-dedans! »
(Gabriel Côté, jésuite et personne-ressource lors de la retraite jeunesse de 2022)

UNE TRANSITION À VIVRE ENSEMBLE

L'axe « cartographie du christianisme social » a mené à l'organisation de douze rencontres fraternelles avec des groupes de chrétiens dans six régions du Québec. Dans chacune d'entre elles, des personnes s'identifiant à la mouvance chrétienne sociale ont échangé sur les lieux où se vit leur engagement aujourd'hui, ainsi que sur ce qui les enthousiasme et ce qui leur pèse (Ignace aurait dit « les consolations et les désolations »). Il en est ressorti un portrait qui continue de s'enrichir et où pointent quelques surprises, par exemple un intérêt de plus en plus partagé pour la permaculture et l'agriculture urbaine.

Surtout, cette tournée a permis de mettre le doigt sur quelques nœuds et questionnements de fond. Nommer ces questionnements et mettre en relation les personnes qui les portent a constitué l'étape suivante, qui se poursuit jusqu'à maintenant à travers des cercles de réflexion. La conversation spirituelle nous permet d'y aborder des questions difficiles, par exemple l'ambigüité par rapport à l'identité et aux structures catholiques, en laissant sa place à l'intuition et aux liens de connivence qui se tissent entre personnes, par le souffle de l'Esprit.

« Si j'avais entendu tout ça il y a quelques années, ça aurait changé beaucoup de choses pour moi! » (Une jeune participante au cercle de réflexion sur l'ambigüité par rapport à l'identité catholique)

UNE ATTENTION SPÉCIALE AUX PLUS JEUNES

L'un des cercles de réflexion a rassemblé des personnes de générations plus jeunes, minoritaires dans la mouvance sociale chrétienne comme dans l'Église du Québec, leur offrant un très rare espace pour parler de ce que signifie pour elles l'engagement pour la justice. Déjà, à l'issue de trois rencontres, des défis communs ont été identifiés, en particulier celui de mieux se connaître entre plus jeunes. Des projets collectifs prennent forme en ce sens, dont une retraite d'inspiration ignatienne sur l'engagement dans la liberté.

« On a des idées, mais on est tous isolés. Je suis reconnaissant pour ce que vous faites parce que c'est important qu'on puisse se rencontrer, que si une personne a un projet, on puisse tous s'impliquer pour que ça marche. » (Une participante interrogée dans le cadre du cercle sur le leadership jeunesse)

« Il me manque une communauté de jeunes. » (Une participante interrogée dans le cadre du cercle sur le leadership jeunesse)

L'enjeu, pour des chrétiens et chrétiennes aujourd'hui, au Québec, est de se donner les moyens de répondre à l'appel évangélique à la transformation du monde.

À une époque qui valorise la planification stratégique et l'engineering social, c'est un témoignage de la richesse de la spiritualité ignatienne qu'autant de personnes aient fait confiance à une démarche qui relève du discernement en commun. Le projet Avenir du christianisme social au Québec est la chance d'observer un réseau qui cherche, en ouvrant la porte à sa propre transformation (conversion), les moyens de rester une communauté connectée au réel, c'est-à-dire aux questions que se posent les jeunes et toutes les personnes exclues de nos systèmes injustes.



Chrétienne, militante, et organisatrice communautaire, **Ariane Collin** coordonne actuellement le projet « Avenir du christianisme social au Québec » au Centre justice et foi.

Activité art, spiritualité et écologie réalisé en collaboration avec le Centre étudiante Benoît-Lacroix.





En quête de paix et de perspectives :

la pastorale jeunesse ignatienne

par Jean Pierre Paul Durand, photos : Jésuites en Haïti

Le Collège Saint-Ignace est à proprement parler l'unique « collège jésuite » de tout le territoire haïtien. Fondé en 2003 par le très regretté père Claude Souffrant, SJ, et dirigé depuis 2019 par le père Achange Siméus, SJ, le collège accueille environ 550 élèves par année. C'est là, sur quelques mètres carrés de béton, dans une zone bidonvillisée, que je vis ma régence comme professeur d'espagnol. C'est le territoire ciblé par l'équipe de la pastorale juvénile ignatienne (PJI) pour l'exécution des projets et des activités en lien avec la troisième Préférence apostolique universelle : « accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ». Cette activité rime avec mon désir pastoral et la mission de la Compagnie.

Le père général a lui-même reconnu que l'éducation est un domaine absolument essentiel pour accompagner les jeunes et aussi apprendre d'eux.

> *Voilà pourquoi je me sens honoré de vous présenter cette école par laquelle la Compagnie marque sa présence dans un des quartiers populaires du pays.*



Quand l'équipe de pastorale a commencé sa mission au collège, la première activité qu'on a mise sur pied a été une enquête afin de pouvoir identifier les vrais problèmes des jeunes et de nous orienter sur la manière la plus adéquate de les accompagner. Lors des entrevues, 80 % des élèves du collège nous ont tristement révélé qu'ils ont soif de paix et de loisirs. Qu'est-ce qui est à l'origine d'une telle carence ?

Le collège se situe dans la plaine du Cul-de-Sac, commune de Croix-des-Bouquets, dans la localité de Noailles. Depuis déjà deux ans, cette zone est terrorisée par les gangs armés dénommés « 400 Mawozo », « Anba piquant », « Tête de mort » et « Vitelhomme ». Ces gangs, notamment « 400 Mawozo » et celui de « Vitelhomme », se spécialisent dans le détournement des camions de marchandises et les enlèvements pour nourrir leurs membres. Outre cela, il y a la guerre entre les gangs pour conquérir des territoires. Il y a également des affrontements entre les gangs et la Police Nationale d'Haïti (PNH). Cela entraine des blocages de rues, des enlèvements, des perturbations scolaires, des déplacements de population, etc. Beaucoup de ces scènes de violence et de guerre se déroulent quotidiennement à quelques kilomètres du collège.



Cette situation tendue paralyse presque tous les secteurs d'activités de la zone; le secteur le plus touché est celui de l'éducation puisque plusieurs établissements scolaires ont dû fermer leurs portes. Pendant plusieurs jours, le Collège Saint-Ignace a dû fonctionner avec moins de la moitié de son effectif normal. La providence et l'optimisme du directeur et de son personnel, sans oublier la renommée du collège dans la zone, font qu'on n'est pas rendu au point de fermer les portes. Au contraire, on a accueilli d'autres élèves venant d'ailleurs. Toutefois, cette situation a affecté indirectement le fonctionnement du collège en privant les élèves de paix et de loisirs.

D'un côté, ces pauvres et braves jeunes, en majorité des adolescents, sont traumatisés par l'insécurité et par la peur; la peur qu'un projectile les atteigne en pleine tête s'ils se tiennent dans les rues. Donc, ils ne vivent pas en paix, ils sont prisonniers de leur maison. Ils vivent dans la peur et dans l'angoisse.

De l'autre côté, la situation a entrainé un retard considérable dans le programme académique. Pour remédier à cela, le directeur a, avec raison, tout misé sur la dimension intellectuelle en organisant des journées de rattrapage pour les élèves. Bref, un travail sans relâche ! Par conséquent, les dimensions pastorale et ludique ont été plus ou moins négligées.

> *La réalité, c'est que ces jeunes n'ont que le collège comme prétexte et contexte pour se rencontrer, s'aimer et s'amuser.*

J'ai été surpris de voir qu'il y a un responsable de la discipline qui force les élèves à quitter la cour du collège après les cours. Autrement dit, les élèves préfèrent y rester pour un temps au lieu de rentrer tout de suite chez eux. Cela m'a intrigué. Une fois, j'ai demandé à un élève pourquoi il ne voulait pas rentrer chez lui. Il m'a répondu qu'ici il voit ses amis et il s'amuse, mais chez lui, il est enfermé comme un prisonnier. Voilà pourquoi quand l'occasion s'est présentée, ils n'ont pas hésité une seconde à nous crier qu'ils ont soif de paix et de loisirs.

De notre côté, en réponse à la situation et en accord avec le directeur, l'équipe responsable de la pastorale a mis sur pied tout un programme. Nous avons développé des activités spirituelles qui les invitent au silence, à la vie intérieure ainsi que des activités ludiques et sportives, pour qu'ils puissent se divertir. Ils ont accueilli avec enthousiasme chaque minute de paix et de loisir que ces activités leur offrent.

Je termine ces quelques mots en saluant la mémoire du père Souffrant pour son initiative. Je veux aussi saluer le père Siméus et les membres de son personnel pour leur courage et leur optimisme. Qu'il me soit permis de féliciter les élèves et leurs parents pour avoir cru que le chemin de l'éducation est le chemin idéal pour combattre le banditisme et s'assurer d'un avenir prometteur. Il ne me reste qu'à remercier l'équipe de la pastorale, qui soutient la formation intégrale et apporte à ces valeureux jeunes un peu de paix et de loisirs.



Jean Pierre Paul Durand est un jésuite haïtien en première année de régence. Il collabore comme ministre au noviciat de la Compagnie de Jésus en Haïti, comme professeur d'espagnol au collège Saint Ignace et professeur de philosophie à l'école supérieure Saint-Ignace. Il est aussi coordonnateur de la pastorale juvénile ignatienne.



Les jeunes participants au Advocacy Symposium de CJI à Ottawa étudient les diverses initiatives de défense des droits auxquelles participent les jeunes Canadiens (2020), photo : J. Cafiso/CJI

Cheminer avec les jeunes :

autres œuvres et projets

CJI – YOUTH FOR OTHERS

Youth for Others (Y4O) est le programme de sensibilisation scolaire de Canadian Jesuits International (CJI). Il vise à informer les élèves de leur riche héritage de justice sociale et de la responsabilité qui en découle, à faire participer les élèves aux questions de justice et à établir des partenariats engagés avec des personnes en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

NATIVITY SCHOOLS

Les Nativity Schools s'efforcent d'autonomiser les jeunes vulnérables et à faibles revenus en leur offrant une éducation unique, fondée sur la foi, qui vise à briser le cycle de la pauvreté dans des communautés mal desservies en Amérique du Nord. Au Canada, elles se trouvent à Winnipeg et à Regina et desservent surtout une population autochtone. L'objectif de ces écoles est de développer des relations profondes pour accompagner les jeunes et leurs familles, afin de pouvoir les aider à se développer en tant que personnes et à réaliser leur potentiel. La réciprocité est au cœur du succès des Nativity Schools.

CAMP EKON

Situé en Ontario, le Camp Ekon offre l'occasion aux jeunes de former une communauté de service. Les campeurs créent des amitiés pour la vie, apprennent à respecter l'environnement et à apprécier les autres. On y offre des activités et des aventures qui, dans la tradition ignatienne, invitent les participants à grandir dans leur corps et leur âme.

CAMP LAC SIMON

La mission du camp Lac Simon est de mettre en contact des jeunes privilégiés du collège Jean-de-Brébeuf avec des jeunes de 9 à 15 ans originaires du milieu plus défavorisé de Pointe-Saint-Charles (Montréal). Les premiers agissent à titre de moniteurs bénévoles. Tous y apprennent à mieux se connaître et à mieux vivre ensemble.



photo : Mother Teresa Middle School

LE CARDINAL MICHAEL CZERNY, SJ, INVITE À PARTICIPER AU SYNODE

Le cardinal Michael Czerny, SJ, était de passage au Canada en novembre dernier pour recevoir un doctorat honorifique en théologie du Regis College (Toronto). À plusieurs reprises, il a appelé l'Église (« le peuple de Dieu ») à participer au Synode sur la synodalité, « une grande recherche de la volonté de Dieu sur la manière d'être l'Église ». Il espère « que nous trouverons de nouveaux exemples de la façon dont l'Église peut être synodale dans une paroisse, dans un diocèse, dans tout un pays, voire sur un continent ou à l'échelle du monde ».

ORDINATIONS DIACONALES DE QUATRE JÉSUITES

Le 14 mai dernier à l'église Our Lady of Lourdes, à Toronto, les jésuites Daniel Kennedy, William McCormick, Robenson Siquitte et Erik Sorensen ont reçu l'ordination diaconale par l'archevêque Terrence Prendergast, SJ. Mgr Prendergast, dans son homélie, a rappelé aux diacres nouvellement ordonnés qu'ils sont appelés à « servir Dieu et l'humanité dans l'amour et la joie ».

CAMP POUR LES VOCATIONS

En août 2021, John O'Brien, SJ, a organisé un programme d'été pour les hommes qui considèrent une vocation jésuite. Cet événement a attiré des participants du Québec et de l'Ontario et s'est déroulé pendant six jours au Anishinabe Spiritual Centre. La semaine a mis l'accent sur des activités de plein air et spirituelles. « L'idée de piloter un camp des vocations est née du désir d'aider



photo : José Sánchez

les discernants à sortir des villes pendant une accalmie de la pandémie. Les vocations se cultivent dans les expériences de la vie réelle et les rencontres personnelles. » Le groupe a également visité des missions jésuites et entendu les témoignages de différents jésuites qui y travaillent. Dix personnes y ont participé en comptant les organisateurs. Le père John espère qu'il y en aura un plus grand nombre lors du prochain camp, qui aura lieu du 21 au 26 août 2022.

DERNIERS VŒUX DE LISSAINT ANTOINE, SJ

Le 14 novembre, Lissaint Antoine, SJ, a prononcé ses derniers vœux à Montréal, près de 11 ans après son ordination sacerdotale. « C'est pour moi une confirmation que Dieu a accepté l'offrande de ma personne dans la Compagnie de Jésus. C'est aussi une marque de confiance de la Compagnie envers mon désir de servir le peuple de Dieu en son sein », a souligné le père Antoine.



De gauche à droite, le Provincial Erik Oland, les nouveaux diacres jésuites, Daniel Kennedy, Robenson Siquitte, l'Abbé Terrence Prendergast, Bill McCormick, Erik Sorensen et le P. Michael Rosinski. photo : Jean Francky Guerrier, SJ



L'Église a besoin de vous.

Venez discerner une vocation avec nous :



P. JOHN O'BRIEN, SJ
ASSISTANT PROVINCIAL
POUR LES VOCATIONS
CANvocations@jesuits.org



P. EDMUND LO, SJ
PROMOTEUR
DES VOCATIONS
CANvocpro@jesuits.org



P. BONIFACE MBOUZAO, SJ
MONTRÉAL
boniface@jesuites.org



P. MARC RIZZETTO, SJ
QUÉBEC
marc@jesuites.org

jesuites.ca **JesuitVocations.org**



photo : Jésuites en Haïti

FOI ET JOIE, UN NOUVEAU TOIT AU PROFIT DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

L'éducation continue d'être un facteur clé pour aider au développement des pays. Et c'est ainsi que Foi et Joie Haïti, depuis 2006, n'a cessé d'intervenir avec différents programmes dans les écoles et la formation des enseignants en Haïti.

Dernièrement, soit le 31 janvier 2022, l'inauguration de l'École supérieure de professorat et d'éducation Saint-Ignace-de-Loyola (ESPESIL), à Ouanaminthe, au nord de l'île, se démarque. Il s'agit d'un programme soutenu par Entreculturas et l'AECID pour la formation des enseignants qui viennent de différentes régions du pays; ils viennent pour recevoir une formation dans les domaines de la didactique et de la pédagogie. Parallèlement, d'autres projets de développement humain, d'alimentation et d'entrepreneuriat social coexistent, comme la production de miel et de produits dérivés.

SJM, POUR TOUJOURS AU CÔTÉ DES MIGRANTS

L'un des problèmes les plus graves en Haïti est celui de la migration et, maintenant, de l'expatriation. Il s'agit de milliers d'Haïtiens qui ont décidé de quitter le pays à cause de la grave crise environnementale, alimentaire et sécuritaire qu'ils y traversent. Cependant, beaucoup d'entre eux sont constamment retournés de force en Haïti; ils sont expulsés notamment par les États-Unis, le Mexique et la République dominicaine. À l'aéroport de Port-au-Prince, il y a fréquemment des avions qui atterrissent avec des rapatriés qui doivent pratiquement recommencer leur vie. Le Service jésuite aux migrants (SJM) est une référence sur l'île, et il a accompagné 13 182 personnes directement et plus de 80 575 indirectement l'année dernière. Ces chiffres montrent la dimension du drame, qui est et restera un grand défi pour les années à venir.

TREMBLEMENT DE TERRE DU 14 AOÛT 2021 : ACCOMPAGNER LES VICTIMES

Depuis février, le programme de construction de logements et d'accompagnement des victimes du séisme dans le Grand Sud est en cours. C'est une réponse de la Compagnie de Jésus à la souffrance de nombreuses familles qui ont perdu leur maison au cours de cette catastrophe. Cent vingt maisons de base seront construites.

À ce stade, les familles qui en bénéficieront sont reconnues et choisies dans trois départements du pays (Sud, Grand'Anse, Nippes) en coordination avec l'évêque de Jérémie, Mgr Joseph Gontrand, SJ.

Le projet est soutenu par les réseaux internationaux de coopération de la Compagnie de Jésus, Xavier et Claver. Il devrait être achevé en mars 2023.



photo : Jésuites en Haïti

PAROISSE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS DE CARREFOUR CHARLES : LA TOUTE NOUVELLE NÉE DU DIOCÈSE DE JÉRÉMIE

Récemment et dans le cadre de la décision stratégique du territoire de décentraliser l'apostolat vers d'autres zones de l'île, la paroisse Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dépendante du diocèse de Jérémie, a été inaugurée dans le sud. Son tout nouveau pasteur est le père Eddy Mondestin, SJ. Le scolastique Anderly Azémar, SJ, l'accompagne dans son processus d'installation. La communauté est rurale et a été fortement affectée par l'ouragan Matthew et par le tremblement de terre du 14 août dernier. Cela signifie qu'à côté du travail pastoral, il y a une forte composante sociale pour soutenir les familles. C'est l'une des zones où interviendra le projet de construction de logements développé par le gouvernement jésuite du territoire.

Seigneur Jésus,

Quelles sont les faiblesses que tu as vues en nous et qui t'ont fait
décider de nous appeler,
malgré tout, à collaborer à ta mission ?
Nous te remercions de nous avoir appelés,
et nous te demandons de ne pas oublier ta promesse d'être avec nous
jusqu'à la fin des temps.
Souvent, nous sommes habités par l'impression d'avoir travaillé
en vain toute la nuit, et nous oublions
peut-être que tu es avec nous.
Nous te demandons d'être présent dans nos vies
et dans nos travaux aujourd'hui, demain, et dans les temps
qui restent à venir.
Comble de ton amour nos vies,
que nous mettons à ton service.
Enlève de nos coeurs l'égoïsme qui nous fait penser
à ce qui est « nôtre » ou « mien »,
à ce qui toujours exclut et manque de compassion et de joie.
Illumine nos esprits et nos coeurs, et n'oublie pas
de nous faire sourire lorsque les choses ne vont pas
comme nous l'avions voulu.
Accorde-nous que, à la fin du jour, de chacune de nos journées,
nous nous reconnaissions plus unis à toi, et que nous sachions voir
et découvrir plus de joie et d'espérance autour de nous.
Nous te demandons tout cela en nous souvenant de notre réelle condition :
nous sommes des hommes faibles et pécheurs, mais nous sommes tes amis.



Adolfo Nicolás, SJ
Supérieur général
de la Compagnie de Jésus 2008~16

JÉSUITES du Canada | JESUITS of Canada

JÉSUITES du Canada | JESUITS of Canada

Magazine *Jésuites canadiens* – Sondage de 5 minutes

Nous vous demandons quelques instants de votre temps pour nous permettre d'entendre vos opinions et vos suggestions sur la manière dont le magazine *Jésuites canadiens* peut servir au mieux vos intérêts. Votre participation à cette enquête est entièrement volontaire. Nous vous remercions de votre temps et de votre soutien.

Recommanderiez-vous ce magazine à d'autres personnes intéressées aux jésuites du Canada ?

☐ Oui ☐ Non

Pourquoi : _____

Où avez-vous trouvé ce magazine ?

☐ Reçu par courrier ☐ Centre de retraite
☐ Paroisse ou église ☐ Site web
☐ Donné par un ami ☐ Donné par un jésuite
☐ Autre : _____

Combien de numéros de Jésuites canadiens avez-vous lus ?

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4

Quelle proportion du dernier magazine avez-vous lue ?

☐ Tout le magazine ☐ La majeure partie
☐ Certaines parties ☐ Rien de tout cela

Vous préférez lire *Jésuites canadiens*...

☐ Papier ☐ En ligne ☐ Les deux

Section favorite du magazine :

☐ Nos œuvres ☐ Jésuite canadien
☐ Jésuite international ☐ Œuvre internationale
☐ Nouvelles canadiennes ☐ Nouvelles internationales
☐ La spiritualité ignatienne ☐ Méditation
☐ Ressources

Souhaitez-vous que le magazine traite d'autres sujets ?

_____

Veuillez indiquer votre accord avec cette déclaration : « Le magazine *Jésuites canadiens* renforce mon intérêt pour les jésuites. »

☐ Tout à fait d'accord ☐ D'accord
☐ En désaccord ☐ Pas du tout d'accord

Quelles actions avez-vous prises après la lecture du magazine ?

☐ Participer à un événement (retraite, etc.)
☐ Faire un don
☐ Contacter un jésuite
☐ Contacter une personne qui travaille avec les jésuites
☐ Recommander les jésuites
☐ Transférer tout ou une partie du magazine
☐ Sauvegarder tout ou une partie du magazine
☐ Visiter le site web des jésuites
☐ Aucune mesure prise
☐ Autre : _____

Quelle est votre relation avec les jésuites ?

☐ Jésuite ☐ Collègue laïc des jésuites
☐ Ami ☐ Donateur
☐ Autre : _____

Utilisez l'enveloppe jointe pour soumettre vos réponses ou remplissez l'enquête en ligne :

https://bit.ly/enquete-jesuitscanadiens

Remplissez l'enquête pour avoir une chance de faire gratuitement une retraite organisée par l'un de nos centres de retraite et de spiritualité.

Code QR pour l'enquête



photo : cottonbro, Pexels

Où devons-nous chercher lorsque

Jésus disparaît ?

par Ted Penton, SJ

Si votre enfant disparaissait, ce n'est probablement pas dans un lieu de culte que vous le chercheriez en premier ! En effet, ce n'est habituellement pas là que se réfugient les petits fugueurs ! Et ce n'est pas là non plus que Marie et Joseph sont d'abord allés pour chercher leur Jésus de douze ans, et ce, en dépit des circonstances miraculeuses qui avaient entouré sa naissance. Ils ont passé trois jours à le chercher, trois jours ! Trois jours pour parcourir Jérusalem, faire le tour de la parenté, des connaissances et de tous les coins où se tenaient les jeunes. Nous n'avons pas la liste des endroits qu'ils ont explorés, mais nous savons qu'il leur a fallu trois jours avant qu'ils ne se rendent finalement au Temple; c'est long quand on cherche son enfant !

Combien de fois, dans notre vie, avons-nous l'impression que Jésus a disparu ? Qu'il n'est plus avec nous, ou même qu'il n'a jamais été là ?


photo : Billy Pasco, Pexels


photo : Icee Dc, Pexels


photo : Jonathan Emili, Pexels



Ou encore, combien de fois sommes-nous allés de l'avant, persuadés que nous marchions toujours avec Jésus, alors qu'en fait nous suivions notre propre itinéraire et que nous l'avions perdu de vue quelque part en chemin ? Où le chercher ? Où chercher Dieu ? Quand nous nous rendons compte que sa présence nous manque, où trouver même un simple lien avec quelque chose de plus grand que nous ?

Pour plusieurs de nos contemporains, le dernier endroit où se mettre en quête de Dieu, c'est bien dans une église ou un lieu de culte. Bien des gens, les plus jeunes surtout, veulent vivre une vie spirituelle, mais ils tiennent à le faire sans aucun lien avec une religion organisée. Que ce soit à cause des scandales dans l'Église, d'un désaccord avec son enseignement officiel ou simplement parce que l'Église leur semble déconnectée de la vie quotidienne, bien peu de gens se tournent vers l'Église.

Lorsque Marie et Joseph ont finalement retrouvé Jésus, assis dans le Temple parmi les docteurs, ils « furent frappés d'étonnement ». L'une des caractéristiques d'une rencontre authentique avec Jésus, c'est que celle-ci nous surprend presque toujours d'une manière ou d'une autre. Tout au long de son ministère public, Jésus surprend ceux et celles qui l'entourent, que cela soit par ses paroles, par son comportement, ou par les personnes qu'il côtoie.

Il en va de même aujourd'hui; Jésus se manifeste dans nos vies là où nous l'attendons le moins.





photo : Jesus Found in the Temple, Brooklyn Musem

Dieu vivant, il ne rentre pas dans les cases que nous créons inévitablement pour lui. Il ne cesse de remettre en question et d'élargir la conception que nous nous faisons de Dieu.

La surprise suscitée par la rencontre de Jésus est d'un type particulier. En règle générale, il ne se manifeste pas au hasard ou de manière aléatoire, mais bien dans des contextes où nous aurions dû nous attendre à le trouver. En voyant Marie et Joseph étonnés de le trouver au Temple, Jésus leur demande comment il se fait qu'ils aient eu à le chercher : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » À la surprise que nous éprouvons en rencontrant Jésus succède souvent l'impression d'une évidence : « Bien sûr ! » Et j'imagine que c'est ce qu'ont ressenti Marie et Joseph, même s'ils n'ont peut-être pas tout compris.

Après tout, dans sa vie comme dans son enseignement, Jésus nous a montré où le trouver : dans l'Écriture, dans l'eucharistie, dans la prière, dans le service des autres, et en particulier le service auprès des plus vulnérables d'entre nous. Au temps de Jésus, bien des gens s'étonnaient de trouver Dieu à l'œuvre à l'extérieur du Temple, de le voir se mêler à des femmes, des prostituées, des collecteurs d'impôts, des lépreux, des Samaritains. Aujourd'hui, bien des gens ne seraient pas moins étonnés de découvrir que le Dieu vivant est toujours à l'œuvre à l'intérieur de l'Église, même si celle-ci est sujette à tant de défaillances humaines.



Ancien avocat, le **P. Ted Penton, SJ**, est aujourd'hui secrétaire du Bureau de la défense de la justice et de l'écologie à la Conférence des jésuites du Canada et des États-Unis.



photo : Ivar Hiort de Fotoreflection

Sa mère, les moines, la messe :

les racines d'une vocation

par Fannie Dionne

John O'Brien a éprouvé les premiers signes d'une vocation religieuse dès son plus jeune âge en accompagnant sa mère à la messe. Entré dans la Compagnie de Jésus en 2008, il a exercé différentes fonctions auprès des jeunes (enseignant, directeur d'école, accompagnateur spirituel), et il est aujourd'hui directeur des vocations chez les Jésuites du Canada. Fort de cette expérience, il commente ici ce que recherchent les jeunes, ce qui explique leur désengagement et ce que les jésuites ont à leur offrir.

VOUS RAPPELEZ-VOUS LES PREMIERS SIGNES QUI VOUS ONT FAIT ENTREVOIR QU'UNE VOCATION À LA VIE RELIGIEUSE POURRAIT VOUS RENDRE HEUREUX ? QU'AVEZ-VOUS RESSENTI ALORS ?

J'ai grandi à Mission, en Colombie-Britannique, une petite ville de la vallée du Fraser près de Vancouver. Nous vivions tout près d'un monastère bénédictin qui administrait un séminaire, une maison de retraite et une ferme. Maman me réveillait très tôt et nous allions assister à la messe de 6 heures.

> *Même si c'était encore très flou, je pense pouvoir faire remonter les premières impressions que j'ai eues de la beauté d'une vocation religieuse à ces moments passés avec ma mère et les moines à la messe.*



photo : Tony Casta



photo : John O'Brien, SJ

VOUS AVEZ ÉTÉ ENSEIGNANT, DIRECTEUR D'ÉCOLE, DIRECTEUR SPIRITUEL ET CONFÉRENCIER POUR LES JEUNES. D'OÙ VOUS EST VENU CET INTÉRÊT POUR L'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES ? QUELS MOMENTS VOUS ONT ÉMU ?

Jusqu'au moment où j'ai discerné mon appel chez les jésuites, ma vie ne suivait pas d'itinéraire précis. J'ai étudié en journalisme. J'aimais écrire et, pour reprendre une formule ignatienne, je voulais « faire la lumière » sur le plus grand nombre possible de problèmes de notre monde. Mais Dieu avait d'autres plans. Je me suis retrouvé enseignant puis directeur d'une petite école privée, et j'aimais proposer la lumière de la foi et de la raison à de jeunes esprits. Plus tard, comme jésuite, ce désir s'est approfondi quand je suis devenu instructeur dans un collège universitaire de Vancouver. Nos expéditions missionnaires dans le Nord canadien ont été des moments marquants, en particulier lorsque j'ai vu les étudiants ouvrir leur cœur à nos hôtes autochtones et cultiver le désir de consacrer leur vie à de grandes causes.

VOUS OFFREZ UNE RETRAITE IGNATIENNE EN SILENCE POUR JEUNES PROFESSIONNELS. POURQUOI ?

Le ministère de l'Église s'efforce de toucher différentes catégories de personnes. Mais il m'a semblé qu'il y avait une grave lacune lorsqu'il s'agissait de répondre aux besoins de jeunes hommes et de jeunes femmes qui ne sont plus de grands adolescents, mais qui ne sont pas encore mariés ou engagés dans une vocation. Ces gens-là passent habituellement entre les mailles du filet de la vie paroissiale et ne participent pas aux retraites organisées. Or saint Ignace a conçu les Exercices spirituels précisément pour eux ! Il y a environ trois ans, à l'invitation du Manresa Jesuit Spiritual Renewal Centre à Pickering,

> *j'ai donc organisé une première retraite à l'intention des « jeunes professionnels »… et elle a fait salle comble. Nous avons eu de beaux partages avant de nous séparer, et j'ai remarqué qu'on disait : « comment faire pour que cela se répète ? » et « pouvons-nous continuer à nous rencontrer et à grandir ensemble ? ».*



ON LE SAIT, LES JEUNES GÉNÉRATIONS AU CANADA ONT TENDANCE À SE MÉFIER DES INSTITUTIONS, Y COMPRIS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE. QU'EST-CE QUE LES JÉSUITES ONT À OFFRIR AUX JEUNES ?

Je suis convaincu que l'Église doit offrir avant tout une expérience de Dieu. Les jeunes savent très bien s'organiser pour s'amuser, se faire des amis ou même rendre service et faire du bénévolat. Dans ces domaines, lorsque l'Église essaie de rivaliser avec les organisations profanes, nous avons souvent du mal à garder l'intérêt des jeunes. S'ils viennent à l'Église, c'est parce qu'ils vivent une recherche existentielle et qu'ils veulent combler un manque spirituel : ils sont en quête de Dieu.

Saint Ignace disait que les jésuites sont appelés à « faire progresser les âmes dans la vie chrétienne ». Nous avons une tradition de discernement finement structurée : elle aide à percevoir la façon dynamique dont Dieu communique avec l'âme. Quand les jeunes comprennent ça, leur vie gagne bientôt en intensité ; il reste à les accompagner. Une présence discrète qui les amène à entendre « le Créateur parler à la créature » peut amorcer chez eux une redécouverte de l'Église et la rencontre avec Dieu.



photos : John O'Brien, SJ





John O'Brien, SJ



2018 - aujourd'hui : Directeur des vocations pour les Jésuites du Canada

2017 : Ordination à la prêtrise Regis College (Toronto), M.Div./STL

2012-2014 : Instructeur - Corpus Christi College (Vancouver)
Études cinématographiques, communications, service communautaire

2012 : Maîtrise - Théologie
University of St. Michael's College (Toronto)

2008: Baccalauréat - Philosophie
Université Grégorienne (Rome)

2001-2006 : Directeur - Wayside Academy (Peterborough, ON)

2000 : Baccalauréat - Communication
Université d'Ottawa

VOUS ÊTES LE DIRECTEUR DES VOCATIONS POUR LES JÉSUITES DU CANADA. COMMENT LA VOCATION S'ENRACINE-T-ELLE DANS LA RÉALITÉ DES JEUNES D'AUJOURD'HUI ET QUEL RÔLE JOUEZ-VOUS AUPRÈS D'EUX ?

C'est devenu évident pour moi : en fait, c'est Dieu qui est le directeur des vocations. Moi, je suis là surtout pour répondre aux initiatives de la grâce que vivent déjà les jeunes gens qui me relancent. Cette réalité-là, je ne finis pas de m'en étonner. Il est clair qu'ils ont le désir de faire quelque chose qui sort de l'ordinaire. Au fond d'eux-mêmes, ils savent qu'il y a un antidote à leur agitation.

> *Comme le disait Bob Dylan, « que ce soit le diable ou le Seigneur, il faut servir quelqu'un ». La vocation de prêtre ou de frère jésuite n'est qu'une façon de donner sa vie à Dieu.*

Nous aidons parfois les jeunes à trouver dans l'Église d'autres itinéraires qui leur conviennent mieux. Mais c'est toujours une immense joie de voir quelqu'un trouver sa vocation.

AVEZ-VOUS UN MESSAGE POUR LE JEUNE CATHOLIQUE CANADIEN MOYEN ? OÙ SONT LES RAISONS D'ESPÉRER ?

Les jeunes ont avant tout besoin de savoir qu'ils sont beaux, qu'ils sont aimés et qu'ils sont comblés de grâce. Quoiqu'ils aient fait et quoiqu'il leur soit arrivé, ils possèdent une valeur innée parce qu'ils sont façonnés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et qu'ils sont aimés d'un amour inépuisable et éternel. Lorsque j'en ai l'occasion, je les invite à considérer les façons dont Dieu les a déjà bénis : voilà les premières raisons d'espérer. La solitude dans la société est devenue intense ; le premier message doit donc faire écho à ces mots que le Christ répète souvent : « n'ayez pas peur ». Ensuite, je leur explique que Dieu a des projets pour eux, des projets qui les amèneront à connaître le mieux-être et la joie.



Fannie Dionne est historienne, mère de deux garçons (abonnée au café !), et passionnée par la justice sociale et l'écologie. Elle détient un doctorat sur les relations entre jésuites et Autochtones en Nouvelle-France, une maîtrise en littérature française et un certificat en communication.



photo : Claudio Schwarz, Unsplash

S'ancrer en soi

pour aller vers les autres

par Fannie Dionne

« Des hommes et des femmes pour les autres. » On entend souvent cette expression jésuite, notamment dans les écoles où les élèves font des expériences avec les personnes marginalisées. Mais qu'est-ce que cette expression signifie réellement ? Comment l'incarner au quotidien ? Pour le toujours très éclairant Michel « Jim » Lefebvre, SJ, on est d'abord des hommes et des femmes pour les autres par l'écoute de nos proches.

EN RELATION AVEC LE MONDE

La populaire expression « des hommes et des femmes pour les autres » constitue une référence directe à tout ce qui tourne autour de la solidarité ; c'est aussi un appel au dépassement de soi, un appel à sortir de son milieu physique et intellectuel confortable et privilégié pour regarder à côté de soi et s'apercevoir que ce ne sont pas toutes les personnes qui possèdent ces privilèges. « C'est une invitation à avoir un regard différent, un regard plus intérieur, mais aussi un regard qui va plus loin. Ce n'est pas juste s'attacher à la personne devant soi, mais aussi se demander : qui est cette personne ? Que vit-elle ? Que puis-je faire pour elle ? », souligne Lefebvre.

Ainsi, alors qu'on pense toujours aux gens défavorisés lorsqu'on entend « des hommes et des femmes pour les autres », ce principe englobe en fait tout le monde. « Je trouve que ce n'est pas assez bien compris.

> *On a à être des hommes et des femmes pour les autres ; d'abord et avant tout envers ceux qui sont proches de nous, et ensuite, ça peut être envers un inconnu, mais il n'a pas besoin d'être défavorisé.*

Ça peut être quelqu'un qui apparemment va bien, mais à qui il arrive quelque chose un jour. C'est avoir l'ouverture de dire : "Est-ce que je peux faire quelque chose ? Est-ce que je peux t'aider ?" Déjà, cela nous force à sortir de nous-même et à aller vers l'autre. » Ainsi, ce principe jésuite est un prolongement du regard pour s'intéresser à l'autre, et pas seulement en ce qui relève de la difficulté ou de la misère.

S'ANCRER EN SOI POUR ALLER VERS L'AUTRE

Avant d'être une femme ou un homme pour les autres, il faut d'abord avoir un minimum de vie intérieure. Et selon Lefebvre, cela fait souvent défaut.

« Ce n'est pas que les gens ne sont pas gentils et ne veulent pas aider, mais la réflexion demeure toujours au premier degré : moi, qu'est-ce que ça m'apporte ? Mais après avoir fait un peu le portrait de ce qu'on est, on se demande si on est capable d'avoir une oreille attentive pour s'intéresser à l'autre. C'est le terrain préparatoire à une réflexion pour que cette devise puisse devenir concrète, applicable, et non pas juste un vague mot d'ordre. »

Ainsi,

> *la vie intérieure est la base pour ensuite s'ouvrir vers l'autre, pour tendre l'oreille et être avec les gens.*

photo : Tom Parsons, Unsplash





photo : Annie Spratt, Unsplash

Celle-ci est aussi essentielle pour percevoir les appels à l'aide, avoir une vision un peu plus profonde de ce qui apparaît au premier abord.

Si tout ce qui est un peu individualiste nous empêche de poser un regard sur l'autre, au contraire, la curiosité est une qualité pour devenir une personne pour les autres. Lefebvre explique que « si l'on n'est pas curieux de l'être humain, des gens qu'on fréquente, je ne vois pas pourquoi subitement l'autre représenterait pour nous un intérêt. Cette capacité à être ouvert à l'autre, à être à l'écoute de l'esprit, à prendre le temps de s'asseoir et de simplement écouter est un luxe que tous ne peuvent pas se permettre. Ce type d'accompagnement peut rendre inconfortable, ou parfois le monde va trop vite et il est difficile d'aller au-delà de ce qui est superficiel. »

GRANDIR AVEC LES AUTRES

Entrer en relation avec les autres et être disponible pour eux implique aussi le fait de ne pas savoir ce qui va sortir de ce contact. Écouter n'a pas pour objectif d'obtenir quelque chose ou de se sentir heureux. Toutefois, si ce dialogue n'a pas un but utilitaire, la démarche nous apporte quelque chose, même si on n'est pas nécessairement capable de l'identifier ou de la nommer sur le coup.

Selon Lefebvre, « d'avoir pris le temps d'écouter l'autre, d'entrer en relation, c'est déjà mission accomplie. Souvent, dans ce genre de conversation, la personne nous dit : "Merci beaucoup de m'avoir écouté." On n'a pas donné de conseils, mais on a permis à une personne de s'exprimer plus clairement, de se dire. Aujourd'hui, on voudrait entrer en relation en sachant d'avance ce que ça va donner, alors qu'il faut être au contraire d'une grande humilité. On n'est pas des sauveurs.

> *Mais si l'on peut permettre à la personne, par l'écoute, de faire un bout de chemin, mission accomplie. C'est déjà beaucoup. »*

Ainsi, nul besoin d'aller loin pour être une personne pour les autres. Il suffit de se découvrir et de s'ouvrir aux gens autour de nous. Mais dans le monde d'aujourd'hui, cela demande d'aller à contre-courant, de prendre du temps et d'accepter avec humilité le résultat de ces rencontres.

PUBLICATIONS



APPRENDRE À DISCERNER : À L'ÉCOLE D'IGNACE DE LOYOLA

PAR NIKOLAAS SINTOBIN

Après un aperçu général sur la pratique du discernement et sur les rôles du cœur, de l'intelligence et de la volonté, l'auteur explique comment on peut pratiquer le discernement au quotidien et comment un certain type de discernement aide concrètement à faire des choix, à prendre de bonnes décisions dans sa vie.



IGNACE DE LOYOLA, L'APPEL DU ROI

PAR CLAIRE ASTOLFI

Un roman plein de vie pour adolescents, qui permet de découvrir la spiritualité ignatienne. Comment Iñigo López de Loyola, gentilhomme d'une illustre famille basque espagnole, est-il devenu Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus? Tout a commencé par une blessure par boulet de canon, qui l'a conduit à changer radicalement de vie.

RESSOURCES EN LIGNE



ENREGISTREMENTS DE LA CONFÉRENCE SUR LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE

Ce printemps, les Jésuites du Canada ont organisé une conférence virtuelle de deux jours, qui a mis en lumière 500 ans de richesse spirituelle que nous pouvons tous utiliser dans nos vies aujourd'hui. Visionnez les enregistrements des séances, qui ont abordé des sujets tels que la prise de bonnes décisions, l'accompagnement des personnes LGBTQ+, l'écoute de la voix de Dieu, trouver son chemin et bien d'autres encore.

https://jesuites.ca/csi-sessions/

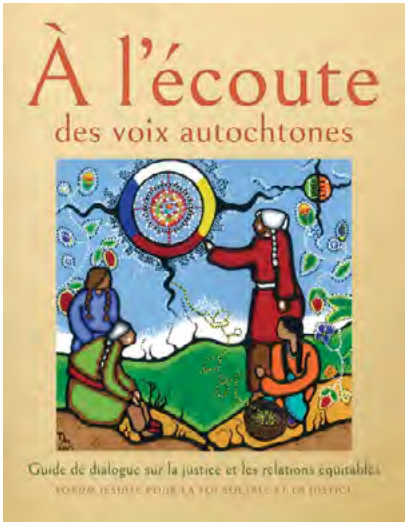
LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE EN BALADODIFFUSION



Ces balados permettent de découvrir le chemin proposé par Ignace de Loyola pour montrer la voie vers Dieu et ouvrir à un engagement dans le monde. Pour chaque balado, un court extrait des *Exercices spirituels* est proposé, accompagné d'un éclairage et d'un témoignage d'un jésuite ou d'un collaborateur dans la mission. Une partie est aussi consacrée à éclairer la mise en pratique, dans la vie quotidienne, de cette attitude spirituelle.

Écoutez à :
https://prieenchemin.org/exercices-spirituels/decouvrir-les-exercices-spirituels-en-podcast/

ÉVÉNEMENTS



À L'ÉCOUTE DES VOIX AUTOCHTONES : GUIDE DE DIALOGUE SUR LA JUSTICE ET LES RELATIONS ÉQUITABLES

Le Forum jésuite pour la foi sociale et la justice planifie des événements pour son guide *À l'écoute des voix autochtones*, qui vise à faciliter le processus de dialogue et d'apprentissage entre les peuples autochtones et non autochtones. Les prochains événements liés au guide comprendront des ateliers de formation des animateurs, des ateliers d'écologie spirituelle et plus encore.

Consultez le site *jesuitforum.ca/forum-events* pour connaître les événements.

PARTICIPER À UNE RETRAITE

Plusieurs maisons de retraite jésuites proposent des événements en ligne et en personne. Pour connaître les choix de retraites, visitez *jesuites.ca/evenements.*



Restez connecté aux Jésuites du Canada pour plus de ressources spirituelles.

Pour davantage de ressources ignatiennes et pour connaître les événements et les publications, suivez-nous sur nos médias sociaux et inscrivez-vous à notre bulletin hebdomadaire : *En toutes choses.*

@jesuites.ca **@JesuitesCanada**

@jesuitesducanada

Inscrivez-vous à **http://bit.ly/newsletter-abonnement-signup**



Becky Sindelar est mère de deux enfants et travaille comme pigiste dans le domaine de la communication pour plusieurs organisations jésuites depuis son domicile dans la banlieue de Chicago. Elle est une ancienne élève de l'Université Loyola de Chicago et a travaillé régulièrement pour les jésuites depuis l'obtention de son diplôme en 1999.



La régence jésuite,

un laboratoire du réel

par Fannie Dionne

photo : Jésuites en Haïti

« La régence joue un rôle particulier dans la formation globale d'un jésuite », a écrit l'ancien Supérieur général Peter-Hans Kolvenbach (1983-2008) à propos de la formation des membres de la Compagnie de Jésus.

Lors de sa longue formation, tout jésuite doit passer par cette période d'environ deux ans pendant laquelle il travaille dans une œuvre ignatienne, discernée avec le provincial selon la réalité du jeune jésuite, les besoins de la province et l'appel de la formation. « C'est l'une de mes meilleures expériences dans la Compagnie de Jésus », souligne Frantz B. Georges, SJ, qui a fait sa régence au Service jésuite des réfugiés – Canada.

Ce n'est que l'un des apostolats où les régents de la province du Canada et d'Haïti peuvent se retrouver. Ainsi, au cours des dernières années Matthew Hendzel, SJ, été accompagnateur spirituel au centre de retraite Loyola House ; Jean Francky Guerrier, SJ, a œuvré dans de nombreux apostolats en Haïti (comme le bureau national du Service Jésuite des migrants ou le grand séminaire de Notre Dame de Cazeau) ; et Brook Stacey, SJ, a côtoyé des jeunes en tant que professeur de mathématiques, d'éducation physique et de religion au St Paul's High School à Winnipeg, en plus d'être entraineur adjoint de l'équipe de lutte.

UNE VÉRITABLE EXPÉRIENCE DE LA VIE JÉSUITE

Mais pourquoi insérer cette longue période de travail entre les études des jésuites ? Le premier objectif de toute formation dans la Compagnie, explique le père Gilles Mongeau, socius (l'assistant du supérieur) des Jésuites du Canada, est la maturation psycho-spirituelle du jeune jésuite et l'approfondissement de sa correspondance au

Projet de cygne en origami à Mother Teresa Middle School, photo : P. Edmund Lo, SJ

Christ en mission. C'est un moment pour approfondir sa sagesse, pour apprendre à avoir une compréhension approfondie de la réalité, mais aussi pour se découvrir des dons particuliers.

> *La régence est le premier moment où le jeune jésuite a des responsabilités dans la Compagnie de Jésus en tant que membre à temps plein d'une communauté apostolique et d'une œuvre.*



Voyage en canoë avec le groupe de jeunes adultes de Guelph 2014, photo : P. Arthur Suski, SJ

Il apprend ainsi à participer pleinement au discernement apostolique en commun. Hendzel, par exemple, a dû participer à

un tel discernement pendant la première vague de la COVID, alors que toutes les activités du centre étaient suspendues. De ce discernement est ressorti la proposition d'offrir des retraites en ligne. « Cela s'est avéré une expérience très gratifiante », dit-il.

Ainsi, cette période de la formation du jésuite permet de mettre en lumière si le jeune jésuite est capable de contribuer à la vie communautaire, explique Mongeau, mais aussi s'il est capable de vivre ce genre de vie. « C'est vraiment le laboratoire du réel. Et à partir de ça, on voit si le jésuite porte fruit pour lui-même et pour l'œuvre, s'il peut apprendre à vivre et à contribuer fraternellement à l'œuvre d'une équipe apostolique. »



photos : Oliver Capko, SJ





photo : Service jésuite des réfugiés

Une véritable rencontre et l'accompagnement des personnes marginalisées sont d'autres objectifs de la régence, comme l'explique George. « Ce qui m'a beaucoup plu dans mon expérience, c'est la rencontre des gens. Autrement dit, les rencontres de groupes témoignent de notre solidarité humaine ainsi que de notre fraternité. L'histoire de chaque réfugié est unique et édifiante. Les visites que j'ai faites aux domiciles des réfugiés m'ont permis aussi de me sentir plus proche d'eux.

> *« L'expérience de la régence est une expérience d'apprentissage et d'abandon de soi. À travers la régence, on partage le quotidien des personnes accompagnées. En résumé, on partage leurs joies et leurs peines. »*

Hendzel a aussi vécue cette proximité avec les gens : « Qu'il s'agisse de rencontrer des personnes en retraite ou individuellement pour un accompagnement spirituel continu, j'ai toujours trouvé que c'était une grande bénédiction de les accompagner et de partager leur désir de grandir dans une relation toujours plus profonde avec Dieu. J'ai été continuellement surpris de découvrir les façons dont Dieu est présent de manière unique dans la vie de tant de personnes, jeunes et moins jeunes, et de tous les milieux. »

LES JEUNES RÉGENTS ET LES JEUNES

L'enseignement est la régence la plus connue des jésuites, même si c'est un peu moins le cas au Canada, selon Mongeau. Là aussi, même si c'est moins apparent à première vue, le régent découvre un véritable accompagnement de personnes marginalisées, qu'elles soient pauvres

économiquement ou autrement. Stacey en témoigne : « J'ai adoré l'énergie quand je travaillais dans une école. Il y a tant de choses à faire et tant de vie. Taper dans les mains des élèves dans les couloirs, faire des blagues en classe, tout cela créait un environnement amusant, positif et joyeux. Mais il y avait aussi du temps pour des discussions profondes. Je me souviens d'un jour où un élève est venu me parler de problèmes relationnels auxquels il était confronté. J'ai aimé le fait qu'il se sente suffisamment en sécurité pour évoquer avec moi un sujet aussi personnel. Et j'étais heureux de lui offrir tout l'espoir ou l'encouragement que je pouvais. »

Si les œuvres ignatiennes où se déroulent les régences varient, cela permet à plusieurs jésuites d'accompagner les jeunes dans la création d'un avenir rempli d'espérance. Cela exige de l'écoute et « une profonde conversion intérieure », comme le souligne le Supérieur général de la Compagnie de Jésus, le père Arturo Sosa. Stacey l'a vécu à l'école secondaire, tout comme Guerrier, en Haïti. Ce dernier explique :

> *« L'expérience de régence m'a permis de manière continue de voyager avec les jeunes et d'être transformé par leur créativité, leur enthousiasme et leur foi intense en un avenir rempli d'espoir. »*

Ainsi, je me suis rendu compte que la pratique de l'écoute attentive est essentielle dans le travail avec les jeunes. Au lieu de leur communiquer des formules toutes faites, il est important de prêter attention à leurs histoires, à leurs luttes et à leurs défis, ainsi qu'à leur désir d'avancer sur le chemin de la foi. »

En conclusion, cette pause dans les études pour vivre pleinement la vie jésuite permet de faire des ponts entre la théorie et la pratique. « Pendant ma régence, le principe ignatien "une bonne formation pour un meilleur service" est devenu tangible », souligne Guerrier. Stacey ajoute : « Après avoir travaillé dans une école pour la régence, je me sens plus proche des inquiétudes, des peurs, des préoccupations et des espoirs des jeunes. L'apprentissage abstrait que j'avais fait en classe a été ramené sur terre, dans la vie concrète de mes élèves. Mais, plus que mes études et plus que mes capacités, je sens que c'est mon témoignage qui a pu entrer dans le cœur de mes élèves. » La régence est ainsi effectivement un laboratoire du réel.



Brook Stacey avec l'équipe de lutte de St. Paul's High School, photo : Brook Stacey, SJ

Allier rimes et Esprit :

20 minutes avec le rappeur jésuite

par Colleen Hogan



God don't want my prayers, if it's only on the mic
God don't want my words, if my lips and heart divide
God don't want my service, if my neighbor's who I like
God don't want the worship, if I don't give Him my life

[Dieu ne veut pas de mes prières, si elles ne sont qu'au micro
Dieu ne veut pas de mes mots, si le cœur n'y est pas
Dieu ne veut pas de mon service, si je lui préfère ma voisine
Dieu ne veut pas de mon adoration, si je ne Lui donne pas ma vie]

Mike Martínez, SJ, que nombre de gens connaissent comme « le rappeur jésuite » produit des rimes rythmées depuis l'âge de 9 ans : il était à bord de l'autobus scolaire quand il a entendu Eminem chanter *My Name Is* et, sur-le-champ, il a décidé de devenir rappeur. Ses textes ont gagné en maturité depuis sa 3e année, et son rêve de hip-hop est devenu une vocation à l'intérieur d'une autre vocation, plus grande encore.

Actuellement étudiant en théologie à la Faculdade Jesuita de Filosofia e Teologia au Brésil, Mike termine la dernière étape de sa formation avant l'ordination sacerdotale. Élève des jésuites depuis la 6e année. Mike a d'abord entendu l'appel ou, comme disent les jésuites, « l'invitation » à la vie religieuse, pendant une retraite qu'il a faite en 10e année. Au confessionnal, le prêtre lui a demandé s'il avait jamais pensé à devenir prêtre.

photo : D'après la couverture de Worship Real, *Chris Yates*



photo : Collège du Brésil (camarades de Faculdad Jesuit), Mike Martínez, SJ

« C'était seulement une question, remarque Mike, bien conscient de l'importance de la liberté dans le choix de la vocation. Une invitation. Il n'y avait rien d'obligatoire. Et c'était dans le contexte d'une confession où je divulguais ma condition de pécheur. Être jésuite, c'est être un pécheur appelé, un pécheur aimé. »

Nourrie par l'amour de sa famille et la formation spirituelle reçue dans un collège jésuite, l'invitation a suscité chez Mike, pendant ses études à l'Université Fordham, un discernement plus soutenu qui l'a amené à décider d'entrer chez les jésuites une fois son diplôme terminé.

Après deux années de noviciat en République dominicaine, Mike a fait une maîtrise en philosophie sociale, médias numériques et *storytelling* à l'Université Loyola de Chicago. C'est à Chicago qu'il a commencé à mieux intégrer à son ministère jésuite ses dons de musicien et de parolier.

Mike s'est offert à diriger un programme parascolaire de hip-hop au laboratoire médias du Precious Blood Ministry of Reconciliation, centre de justice réparatrice dans le quartier Southside de Chicago.

Il travaillait surtout avec des jeunes en liberté conditionnelle et en voie de réinsertion, qu'il aime décrire comme des jeunes « prometteurs » et non comme des jeunes à risque. Mike sait peser ses mots.



photo : Jeune Brésilien lors du tournage du clip vidéo Love is Above, *Dimas Oliveira, SJ*

Il aidait les jeunes qui venaient au laboratoire médias à écrire, produire, enregistrer et interpréter leurs chansons. À l'époque, le *drill hip-hop*, genre souvent associé à la violence des gangs, était particulièrement populaire chez les jeunes de Chicago.

Mike raconte : « Nous avons commencé à produire des rythmes de *drill*. L'idée, c'était de les rencontrer là où ils étaient, mais je leur ai dit : Et si nous nous attaquions - non pas les uns aux autres, mais à quelque chose dans notre monde que nous aimerions voir disparaître ? Et si nous nous en prenions au racisme, à la pauvreté ou à la haine elle-même ?

> *Et si nous inversions le scénario et qu'au lieu d'utiliser la musique pour la violence, nous nous en servions pour promouvoir la justice ? »*

Un après-midi, au studio, Nate, l'un des jeunes hommes que Mike accompagnait, a commencé à faire du freestyle. Comme ses paroles étaient de plus en plus violentes, Mike l'a arrêté et lui a demandé pourquoi il continuait à rapper d'une façon qui allait à l'encontre de la mission du Centre, à savoir promouvoir la paix et la justice. Nate a rétorqué qu'il ne connaissait ni la paix ni la justice et qu'il ne pouvait donc pas rapper là-dessus.

Avant de répondre, Mike a marqué une pause pour demander à l'Esprit Saint de le guider. « Tu as raison, Nate. Tu ne connais pas la paix. Tu ne connais pas la justice. Mais c'est pour cela que nous sommes ici, pour découvrir et vivre ensemble la paix et la justice, comme chaque fois que tu entres dans ce laboratoire



photo : Retraite junior de Miami (pendant la régence de Mike à son alma mater, Belen Jesuit Preparatory School), Mike Martínez, SJ

et qu'on t'aime tel que tu es… et comme chaque fois que tu dis ta vérité de manière prophétique dans ce micro et que tu partages ton histoire. »

C'est justement en parlant de manière prophétique et à partir de sa propre réalité que Mike écrit ses chansons. Il n'utilise pas de gros mots, mais ses messages sont crus et puissants.

En 2020, Mike a sorti le premier album de hip-hop jésuite de l'histoire, *Worship Real*. Inspiré par sa foi et influencé par les cultures cubaine, latino-américaine et afro-américaine qu'il a côtoyées en grandissant à Miami, l'album de douze titres contient des rimes neuves sur des rythmes rapides, ainsi que des versets bibliques, des commentaires sociaux (voir les titres 6, *Xenophobe*, et 9, *Quarantine Fools*) et des réflexions sur sa vocation.

« Les gens disent parfois que Mike est un rappeur chrétien ou un rappeur catholique, relève-t-il. Oui, parce que je suis catholique et que je fais du rap. Mais je n'aime pas me cataloguer. Je rappe sur ce que j'ai dans le cœur, et ce que j'ai dans le cœur, c'est Jésus. »

Pour lui, ce changement de cadrage est important. Diriger avec le cœur engendre l'authenticité : partager ce que nous sommes vraiment, et non ce que nous souhaitons être, c'est essentiel dans nos relations avec Dieu et avec les autres – et c'est ce que Mike s'efforce de faire dans sa musique.

« Pas besoin de tout mettre en ordre pour que vienne la bénédiction, nous bénissons le désordre ! », dit-il. Il offre sa vie au Seigneur « telle qu'elle est, peut-être pas telle qu'il voudrait qu'elle soit, mais telle qu'elle est », bien conscient que Dieu est là et nous aime au milieu de notre désordre.

Cette communication authentique de nous-mêmes nous permet d'écouter les autres et d'entrer en contact avec eux, ce qui crée des occasions de communion. C'est l'essence même du ministère de Mike.

« La communion, c'est faire en sorte que les gens fassent l'expérience de la paix, de la justice et de l'amour. Cette triple union – Dieu, les autres et soi-même – est capitale pour que le Royaume devienne réalité. Et c'est vraiment la raison d'être de mon ministère, la communion : pour que nous puissions tous faire l'expérience d'un peu du Royaume à venir. »

En ce moment, Mike construit cette communion avec ses confrères de classe en théologie et dans la communauté où il sert à Belo Horizonte. Même s'il n'y a pas très longtemps qu'il apprend le portugais, il dirige les Exercices spirituels dans sa nouvelle langue au centre culturel et religieux local. Il lui arrive d'y mêler des mots d'espagnol, mais il a conscience de toujours communiquer le plus important : le message d'amour radical de l'Évangile.

Poor, chaste and obedient
These the main ingredients
For speeding the Kingdom in
This is what I mean my man
Whenever we say "Amen"
It's not just a word I'm saying
But a way of life though (life though)
Miami Mike
More than on a mic though

[Pauvre, chaste, obéissant
Les trois grands ingrédients
Pour accélérer la venue du Royaume
C'est ce que je veux dire, mon homme
Chaque fois qu'on dit AMEN
C'est pas juste un mot qu'on dit
C'est un mode de vie (oui, la vie)
Le Mike de Miami
Mais beaucoup plus qu'au micro]

Le dernier titre de Mike, sa contribution à l'Année ignatienne des jésuites, est sorti le 22 avril 2022. Pour en savoir plus sur le ministère numérique de Mike et pour écouter *Worship Real*, consultez www.mikemartinezsj.com.



photo : TedX, Jim Davis, Florida Catholics



Colleen Hogan, est productrice de contenu pour les Catholic Relief Services (CRS). Elle travaille sur des campagnes thématiques qui cherchent à impliquer des catholiques et d'autres personnes de bonne volonté aux États-Unis dans le travail des CRS afin de sauver des vies dans le monde entier.



photo : La curie jésuite à Rome

LES JÉSUITES PRÉSENTS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN UKRAINE

Dès le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les organisations humanitaires et de coopération internationale de la Compagnie de Jésus se sont mises en contact avec le réseau jésuite afin de se préparer à une éventuelle urgence humanitaire. Par exemple, le jésuite des réfugiés (SJR) – Europe a coordonné la préparation d'une réponse pour l'accueil et l'accompagnement de la population réfugiée par les bureaux nationaux du SJR dans les pays limitrophes de l'Ukraine. Les jésuites polonais, quant à eux, ont recueilli les noms de familles ou d'organismes prêts à accueillir chez eux des réfugiés. La communauté jésuite à l'intérieur de l'Ukraine s'est, elle, concentrée sur la fourniture d'abris, qui sont principalement utilisés par les personnes déplacées quittant le pays.

LES JÉSUITES D'INDE INTERPELLENT LES DIRIGEANTS À LA COP26

Le Jesuit Ecological Network en Inde s'engage depuis plus de 30 ans dans des initiatives telles que la sensibilisation, l'éducation écologique, l'agriculture organique, l'énergie renouvelable, le reboisement, et la préservation de la biodiversité et des espèces végétales et animales menacées. Il vise à promouvoir la responsabilité collective de prendre soin de la Terre, par exemple avec la mise en place et la gestion de bio-réserves, l'installation de jardins potagers biologiques dans les écoles ou encore des ateliers d'art et expositions avec des jeunes et des artistes. Bien impliqués dans le soin de notre maison commune, les jésuites d'Inde ont ainsi appelé les décideurs politiques, lors de la COP26 en novembre 2021, à mettre l'accent sur l'éco-éducation afin de sensibiliser et d'agir sur les préoccupations environnementales, et d'encourager la participation du public à la lutte contre le changement climatique.

400e ANNIVERSAIRE DE LA CANONISATION DE SAINT IGNACE ET DE SAINT FRANÇOIS XAVIER

Le 12 mars 1622, Ignace de Loyola, Thérèse de Jésus, Philippe Néri, Isidore le Laboureur et François Xavier ont été canonisés. Pendant l'Année ignatienne, 400 ans plus tard, une messe a été célébrée en cette occasion à l'église du Gesù à Rome, en présence du pape François. Ce dernier a prononcé l'homélie, rappelant l'importance du discernement, trésor toujours actuel à partager avec l'Église et le monde. Le P. général de la Compagnie de Jésus, Arturo Sosa, a souligné que « se rappeler, quatre cents ans plus tard, la reconnaissance faite par l'Église de la sainteté de cinq personnes aussi différentes [...] nous encourage, sans aucun doute, à poursuivre le chemin de conversion proposé pour cette année ».



photo : La curie jésuite à Rome

1er ANNIVERSAIRE DE LA COMMISSION SUR LE RÔLE DES FEMMES

Le 8 mars dernier, Journée internationale des droits des femmes, la Commission sur le rôle et les responsabilités des femmes dans la Compagnie de Jésus a fêté son premier anniversaire. La Commission (5 laïques, 1 religieuse, 4 jésuites et 1 laïc) s'est rencontrée tous les mois depuis un an. Son but est, entre autres, d'évaluer la participation et la position des femmes et les structures de collaboration dans la Compagnie de Jésus, et de faire des recommandations aux différents niveaux de leadership. « La contribution que nous pouvons apporter sera une réflexion partagée sur la justice de genre qui nous permettra d'ouvrir un chemin d'écoute, d'inclusion, de respect et de réciprocité, afin de construire des corps apostoliques équitables et diversifiés dans les provinces de la Compagnie de Jésus », a souligné María del Carmen Muñoz, de Colombie.



Entre les pâtisseries,

les tatouages et Dieu

par Elise Gower

photo : Famille en action

Dans un monde encore ébranlé par la COVID-19, alors que les structures sociétales profondes du racisme et les injustices ont été mises en lumière, et au milieu de la violence et des menaces de guerre, où peut-on trouver l'espérance? À Los Angeles, en Californie, Homeboy Industries – le plus large programme au monde d'intervention, de réadaptation et de réintégration auprès des membres de gangs – est un lieu sacré d'espérance.

« L'espérance émerge de l'existence d'un système de soutien », dit Molly Hunt, une ancienne volontaire jésuite.

> *« Homeboy crée une communauté de soutien qui permet aux gens d'espérer. »*



photo : Les stagiaires à Homeboy Bakery : en 2020, Homeboy avait 476 stagiaires participants.*

** Stagiaire : un ancien membre de gang ou un individu ayant été incarcéré par le passé et qui participe à un programme de formation à l'emploi d'une durée de 18 mois. Un soutien pour le programme et des services ont été offerts à 2 746 autres membres de la communauté.*

Mme Hunt, qui a travaillé au département de développement de Homeboy après son passage dans le Jesuit Volonteer Corps, décrit l'action de la mission de Homeboy comme étant un travail révolutionnaire. Elle met en lumière l'approche profondément radicale offrant compassion et appui financier pendant que les individus reconstruisent leurs vies. « Les stagiaires sont payés pour aller en thérapie, pour faire la gestion de la colère, pour la recherche de logement, pour trouver des services de garde d'enfants… »

Le père Greg Boyle, le fondateur de Homeboy Industries, explique : « À Homeboy, nous offrons le même ensemble de services que plusieurs programmes. Mais tout cela est secondaire pour une culture qui chérit et protège les personnes. Homeboy est un sanctuaire pour les membres des gangs. »

L'espoir s'étend au-delà des portes de l'organisation. C'est le fait de chérir une autre personne qui permet de pallier l'absence d'espérance. Mme Hunt dépeint les tournées de la communauté au cours desquelles les stagiaires sont capables de raconter et de s'approprier leurs histoires. Il s'agit d'un pont relationnel entre éducation et responsabilisation alors que les personnes de la communauté extérieure « découvrent l'espoir et la rédemption qui font partie de ces histoires difficiles ». L'auteur de chaque histoire devient alors une lueur d'espoir.

Le père Greg décrit une « communauté d'appartenance pour des bien-aimés ». Il affirme que « si c'est vrai (et ce l'est) que les personnes traumatisées sont à même d'être la cause de traumatismes, c'est également vrai que ceux qui sont chéris trouveront le chemin vers la joie de se chérir eux-mêmes ainsi que les autres. Les systèmes changent quand les gens changent. Les personnes changent quand elles sont chéries. »

Caitlin Mollahan, une ancienne étudiante de l'Université de Scranton, a appris l'espoir à Homeboy en « réfléchissant sur l'appartenance à une famille dans les décisions qui affectent les autres, et faisant en sorte que le sentiment de parenté devienne systémique ».

L'espérance de Homeboy va au-delà des frontières géographiques de Los Angeles. À Yap, en Micronésie, les étudiants de dernière année

de Yap Catholic High School (YCHS) lisent le livre du père Greg, *Tattoos on the Heart: Power of Boundless Compassion.* Michael Wiencek, le directeur de l'école, raconte dans sa classe l'expérience qu'il a eue à Homeboy alors qu'il était étudiant. Pour les jeunes de sa classe, un avenir rempli d'espérance consiste à « avoir des relations interpersonnelles au sein de sa communauté et à reconnaître que tu offres les mêmes chances à tous. C'est comme si tous les jours, nous avions tous la mentalité de nous réveiller et de tenter d'être toujours meilleurs que le jour d'avant, et de vouloir aider les autres à être le meilleur d'eux-mêmes. »

En janvier 2012, alors qu'il participait au premier programme d'immersion de l'Université de Scranton dans le programme Homeboy Industries, Wiencek a découvert la possibilité pour les étudiants ayant fini leur secondaire d'être bénévole pour appuyer l'ouverture de YCHS. Son discernement a commencé à Skid Row, une frontière physique centralisant la pauvreté à Los Angeles. Alors qu'il supervisait une nouvelle construction le long des périmètres, il se souvient d'avoir regardé autour une fois qu'il passait en voiture, et d'avoir pensé : « Il y a quelqu'un au 40e étage de cet immeuble en train de se dire : "Je ne peux pas croire que je doive regarder cela." » C'est un contraste par rapport à ce que les gens voient à Homeboy – la dignité inhérente de chaque personne. Cette leçon a amené Michael à Yap. Aujourd'hui, il offre le même message d'espoir et d'amour à ses étudiants : « Nous croyons en toi. »

Ensemble, les jeunes gens créent un avenir rempli d'espérance qui transpire jusque dans les relations et les systèmes. Molly Hunt étudie actuellement les politiques publiques à UCLA. Un de ses collègues est étudiant au baccalauréat à UCLA et ancien participant de Homeboy. « Les organisations sans but lucratif aident à contourner les obstacles quand cela est possible. » Elle aimerait bien déconstruire les systèmes « afin qu'un jour, Homeboy n'ait plus besoin d'exister ».

Mollahan, une ergothérapeute, se rappelle la distinction qu'un stagiaire a faite entre sa vie et celle des étudiants en visite.



photo : Fondateur, Greg Boyle. Les cinq résultats principaux de l'organisation sont : 1) réduire le taux de récidive, 2) réduire l'abus de drogues, 3) améliorer les liens sociaux, 4) améliorer la sécurité et la stabilité des logements, et 5) réunir les familles.

> *Votre norme, c'est de grandir, d'aller au collège et d'avoir une carrière. Nous n'espérons pas aller au collège. Nous nous attendons à aller en prison. » Avec Homeboy, de nouvelles portes s'ouvrent chaque jour pour les stagiaires.*

Mollahan met à profit son éducation pour ouvrir des portes à ses patients : elle le fait en étant à l'écoute de l'expérience personnelle et unique de chaque personne – une habileté qu'elle a apprise à Los Angeles. L'écoute est la pierre angulaire de l'espérance.

« Ignace, dans son journal spirituel, mentionne pour la première fois, le 27 février 1544, le mot *acatamiento*. Cela signifie de regarder les

choses avec attention. Cela se traduit par “admiration affecteuse”. Ignace avait l’intention que cela devienne une façon d’être dans le monde », dit le père Greg.

Homeboy Industries se tient debout auprès de ceux et celles que l’on démonise pour que la démonisation s’arrête.

Il se tient debout auprès de ceux et celles qu’on rejette, afin qu’un jour on cesse de rejeter et d’exclure des personnes. Il choisit “l’admiration affectueuse” devant ce que les pauvres portent et endurent plutôt que de juger les façons qu’ils utilisent pour le faire. C’est une attitude particulièrement ignatienne… qui trouve Dieu en chacun et en toutes choses. » Espérance.

Pour en savoir plus (en anglais) : *homeboyindustries.org*



Elise Gower est la directrice associée de Contemplative Leaders in Action (CLA), un projet ignatien de spiritualité et de leadership pour jeunes adultes initié par l’Office of Ignatian Spirituality. Elle est personnellement et professionnellement engagée dans le travail antiraciste, dans les relations entre la foi et la communauté LGBTQ+, et dans l’utilisation du discernement comme un outil essentiel pour un leadership éclairé et efficace.



photo : Le personnel de Homeboy Electronics Recycling : des emplois sont offerts à plus de 180 hommes et femmes grâce à un programme stratégique bien pensé de 18 mois qui met l’accent sur la guérison tout autant que sur l’acquisition de compétences de travail.



« Le rabbin rose » photo : Archives des jésuites au Canada

L'art de rejoindre les cœurs :

Marcel Lapointe, SJ

par Fannie Dionne

Marcel Lapointe, jésuite, artiste et professeur, est né à Magog en 1928. Il a d'abord étudié au Séminaire de Sherbrooke et au Collège Sainte-Marie de Montréal avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus en 1952. Ordonné prêtre en 1963, il s'inscrit en 1966 à l'École des Beaux-Arts de Montréal, où il s'initie à l'estampe avec l'aide d'Albert Dumouchel.

« Chez Marcel, l'homme, l'artiste et le spirituel n'étaient qu'une seule personne. Cette personne, il l'offrait simplement à ceux qu'il rencontrait et par son travail artistique », selon le P. Daniel LeBlond, artiste jésuite. Les nombreux écrits retrouvés dans son fonds d'archives mettent également en lumière sa profonde conviction que c'est à travers la création artistique et l'enseignement des arts qu'il répondait le mieux à sa vocation religieuse.

Présentation d'un jésuite en trois temps.

L'HOMME

« Marcel était avant tout un être exceptionnel doué d'une écoute réelle et profonde et d'une amitié hors du commun. Ses fragilités construisaient l'homme et l'artiste qu'il était », d'écrire LeBlond.

D'autres témoignages soulignent également sa grande sensibilité. « Il pouvait vivre des émotions très fortes, mais il pouvait sentir l'humeur de l'autre, se souvient le P. Bernard Carrière, SJ. Je me souviens que parfois, lorsque j'arrivais chez lui, il disait "Qu'est-ce qui te dérange ?" juste à voir mon allure. »

Mais il avait aussi beaucoup d'humour et était chaleureux comme on le voit rarement. Personnalité très attachante, Marcel Lapointe avait ainsi de bonnes relations avec ses confrères, mais entretenait également beaucoup d'amitiés hors de la Compagnie de Jésus.

LE PROFESSEUR

« Les gens qui ont eu Marcel Lapointe comme professeur, c'est sûr que 20, 30 ans plus tard, ils en parlent encore comme quelqu'un qui a marqué leur vie », soutient le P. Michel « Jim » Lefebvre, SJ. Sur fond de musique classique, le père Lapointe a donné des cours d'art plastique au Collège Jean-de-Brébeuf une bonne partie de sa vie, de 1964 à 1996.

René Massicotte, ancien étudiant du Collège Jean-de-Brébeuf, confirme ces propos : « Mes souvenirs sont encore très clairs, et

indélébiles. Je ne considérais pas Marcel comme un "père" jésuite, mais comme un artiste et un pédagogue de grand talent. Sa manière d'enseigner, sa sensibilité et sa patience étaient exemplaires ! Avoir étudié à Brébeuf a été une expérience unique, et avoir eu Marcel comme professeur d'art a été un énorme privilège pour moi. Je garderai ses conseils jalousement toute ma vie. »

« C'était un éducateur absolument remarquable », selon Lefebvre. Un éducateur ? « Pour moi, un éducateur, c'est quelqu'un qui transcende la matière et qui, en plus de s'attacher au contenu du cours qu'il doit donner, va accorder beaucoup d'importance à l'étudiant qui est devant lui. Les étudiants savaient qu'ils pouvaient compter sur lui au besoin. »



Marcel Lapointe, SJ, (première à droite), enseigne les arts au Collège Jean-de-Brébeuf. Bien que ne possédant plus d'institutions d'enseignement au Québec, plusiers jésuites sont encore impliqués de diverses manières en éducation. Archives des jésuites au Canada. photo : Paul Hamel, SJ

En effet, il établissait des liens avec ses étudiants, considérant chacun comme un être personnel avec son histoire. Par exemple, à la fin de sa carrière de professeur, alors qu'il avait les cheveux blancs, un grand jeune homme lui a demandé : « Est-ce que je peux vous appeler "grand-père" ? » Et la réponse fut : « Si ça te fait plaisir! » !

Marcel Lapointe était également admiré et estimé de ses étudiants parce qu'il était un bon pédagogue et qu'il savait stimuler et encourager ceux et celles qu'il formait à la pratique d'expressions artistiques aussi exigeantes dans l'exécution que peuvent l'être le dessin et la gravure.

Et cours d'art plastique ne signifiait d'ailleurs pas un cours facile. Le professeur imposait le respect. Les étudiants arrivant une minute en retard ne pouvaient pas entrer en classe. Il exigeait aussi, le soir, que les gens mettent de l'ordre sur leur table. Si un jeune y manquait, il était certain d'avoir des remarques le lendemain. Ces leçons étaient vite comprises. La rigueur du jésuite montrait aux étudiants qu'un cours d'art était aussi valable qu'un cours de physique ou de mathématique et que conséquemment, il était

être professeur –
être vrai
et aimer enseigner.

- P. Lapointe, SJ

laisser vivre les autres
tout en leur
apprenant ...



photo : Fannie Dionne

à prendre au sérieux. Cette rigueur montrait aussi à des jeunes provenant souvent de milieux favorisés à répondre à certaines exigences.

L'ARTISTE

« Pour moi, Marcel était surtout un graveur et un dessinateur. Ses gravures expriment son extrême sensibilité et son regard intérieur dialoguant avec tout ce qui l'entourait. Regard intérieur – il adorait particulièrement les arbres. Il en a dessiné pendant des heures. Pour lui, chacun était unique. Je sais maintenant que chaque arbre lui disait l'unicité de chaque être », écrit le LeBlond. « Les arbres et leurs racines profondes représentaient les liens en profondeur », ajoute Carrière.

Marcel Lapointe faisait de la peinture avant même son entrée dans la Compagnie de Jésus. Après ses études à l'École des Beaux-Arts de Montréal, il a pratiqué la gravure, sous toutes ses formes, durant plus de 35 ans, tout en s'adonnant au dessin et au graphisme.

Même s'il a beaucoup produit, il n'a pas été souvent mis en lumière. En effet, tous s'entendent pour dire qu'il n'aimait pas beaucoup les mondanités et il a donc peu exposé. C'est le paradoxe d'un artiste qui préférait le travail solitaire et ne cherchait pas à se faire connaître parce qu'il ne se sentait pas à l'aise quand il se retrouvait dans une foule. Mais il partageait sa passion de l'art avec les autres. Carrière se souvient que son collègue l'a entrainé dans la vision des artistes dont ils visitaient les expositions et qu'il partageait également le rapport avec les choses, à la nature, qui est indispensable au peintre.

Le père Lapointe a été responsable de la collection d'œuvres d'art de la Province du Canada français de la Compagnie de Jésus ainsi que membre du comité de la sauvegarde du patrimoine religieux du diocèse de Montréal. Il a aussi donné des cours à l'atelier de gravure du Centre de créativité du Gesù, au centre-ville de Montréal, de 1996 jusqu'à sa mort, en 2008.

LeBlond se souvient : « À sa table de travail, un bois en élaboration, au crépuscule de sa vie, était déposé. Son ultime création. Un arbre, mais cette fois-ci, pour la première fois, celui-ci rejoint doucement la terre. Marcel savait. »

CAMP D'ÉTÉ JÉSUITE POUR HOMMES

21–26 AOÛT 2022 (DÉPLACEMENT INCLUS) | AU ANDERSON LAKE (PRÈS D'ESPANOLA, ONTARIO)

Le programme, organisé par les jésuites, comprend du canoë, du kayak, de la natation et de la randonnée, ainsi que des excursions vers les missions jésuites auprès des peuples autochtones de l'île Manitoulin.

Messe quotidienne + prière + une journée de retraite silencieuse.

Cinq nuits d'hébergement + tous les repas fournis. Coût pour les participants admis : 150$.

Venez découvrir la beauté de la création de Dieu lors de cette occasion unique !



INTÉRESSÉ? CONTACTE :

P. John O'Brien : CANvocations@jesuits.org
P. Edmund Lo : CANvocpro@jesuits.org

JÉSUITES du Canada | JESUITS of Canada

Créer des milieux sécuritaires

pour les jeunes et les personnes vulnérables

Au moment de faire ses derniers vœux, chaque prêtre jésuite promet d'accorder une grande importance « à la formation des enfants et des personnes sans instruction ». Saint Ignace estimait que les prêtres engagés dans des apostolats plus « stimulants » ou plus « gratifiants », comme la prédication, la direction spirituelle ou l'enseignement aux niveaux secondaire et universitaire, risquaient d'oublier ou de négliger le travail au service des jeunes et des personnes vulnérables (que désignait à l'époque l'expression « personnes sans instruction »). Dans les *Constitutions des jésuites*, Ignace va même jusqu'à exiger des supérieurs des communautés de professeurs qu'ils consacrent 40 jours par année à la pastorale des jeunes et des personnes vulnérables.

La sollicitude d'Ignace pour les jeunes et les personnes vulnérables revêt une urgence nouvelle dans l'Église d'aujourd'hui, à la suite des révélations sur la violence infligée à des clientèles jeunes et vulnérables par des membres du clergé et d'instituts religieux (dont des jésuites canadiens).

Dans notre pays, ce lourd contentieux comprend les pensionnats pour Autochtones. Les jésuites prennent à leur compte les paroles du pape François dans son allocution historique aux peuples autochtones du Canada, le 1er avril dernier : *« J'éprouve aussi de la honte, je vous l'ai dit et je le répète : je ressens de la honte, de la douleur et de la honte pour le rôle que différents catholiques, investis notamment de responsabilités pédagogiques, ont joué dans tout ce qui vous a blessés, dans les violences et dans le manque de respect de votre identité, de votre culture et même de vos valeurs spirituelles. Tout cela est contraire à l'Évangile de Jésus. Pour la conduite déplorable de ces membres de l'Église catholique, je demande pardon à Dieu et je voudrais vous dire, de tout mon cœur : je suis très affligé. Et je me joins à mes frères évêques canadiens pour vous présenter des excuses. Il est évident que le contenu de la foi ne peut pas être transmis d'une manière qui contredit la foi elle-même : Jésus nous a appris à accueillir l'autre, à aimer, à servir et à ne pas juger ; c'est terrible de rendre, justement au nom de la foi, un contre-témoignage à l'Évangile. »*

En 1998, les Jésuites du Canada ont adopté des politiques et des procédures visant à protéger les personnes jeunes et vulnérables en même temps qu'ils se donnaient des protocoles pour traiter les plaintes pour sévices et agressions. Ces politiques et ces procédures stipulent clairement que *« les jésuites interviendront de manière efficace pour mettre fin aux actes d'agression et de mauvaise conduite de la part de prêtres, d'employés ou de bénévoles, et ils prendront des mesures pour prévenir l'occurrence de semblables violences et mauvaises conduites. Nous aiderons les personnes qui présenteront des allégations de sévices et de mauvaise conduite, et nous veillerons à ce qu'elles soient traitées avec respect et avec compassion. Le cas échéant, cette assistance pourra comporter l'offre de counseling, d'une aide spirituelle, de groupes de soutien et d'autres services sociaux dont auront convenu le plaignant et la Compagnie de Jésus. Les jésuites amorceront également une action pastorale auprès des plaignants et de leur famille lorsqu'on le leur demandera ou que la chose paraîtra appropriée. On pourra aussi entreprendre une action pastorale dans les communautés croyantes ou les congrégations où se sont produites les agressions sexuelles. Notre premier souci devra toujours être le soin et le bien-être du plaignant, et la prévention d'autres sévices et d'autres inconduites. »*

Ces politiques instituent et définissent en outre la fonction du « délégué jésuite à la conduite », qui enquête sur les plaintes et fait rapport au provincial. Elles mettent en place des mécanismes accessibles pour présenter une plainte et imposent à tous les jésuites résidant au Canada des exercices annuels de formation continue dans trois domaines : la prévention des agressions, l'obligation de les signaler et la bonne hygiène de vie personnelle et communautaire. Nous en sommes convaincus depuis longtemps, le moyen le plus sûr de prévenir les agressions, c'est d'aider les jésuites à vivre une vie personnelle et communautaire heureuse et équilibrée. Notre expérience en fait foi.

Ces politiques imposent en outre des procédures de recrutement sécuritaires pour les nouveaux candidats à la Compagnie de Jésus (vérifications policières, évaluations psychologiques, etc.). Par ailleurs, les œuvres de la Compagnie de Jésus sont tenues d'adhérer aux normes de sécurité des diocèses et des provinces où elles sont établies.

Ces procédures et ces politiques sont périodiquement révisées et mises à jour ; la dernière révision complète a eu lieu en 2019. À cette date, on a ajouté une politique globale pour la prévention du harcèlement sexuel et d'autres formes de harcèlement.

En 2021, la Compagnie de Jésus a introduit de nouvelles normes pour assurer la protection des personnes mineures et des adultes vulnérables. Elles appellent à une « culture de la protection cohérente ».



D'où une nouvelle révision de nos politiques et procédures qui incluront désormais des directives pour une évaluation continue des risques. Il s'agit notamment de garantir un comportement éthique et d'assurer un environnement sécuritaire, et ce pour tous les jésuites et leurs collaboratrices et collaborateurs. On offrira une formation supplémentaire aux directeurs d'œuvre et aux supérieurs de communauté locale, qui ont la responsabilité d'appliquer la politique de protection dans leur communauté.

Depuis au moins les 25 dernières années, les Jésuites du Canada s'efforcent de prendre soin des jeunes et des personnes vulnérables en suivant des normes de sécurité et de responsabilité. Comme l'avait bien vu saint Ignace il y a 500 ans, ce type d'approche pastorale n'a pas de limite : il exige une vigilance constante et un zèle sans cesse renouvelé. La deuxième Préférence apostolique universelle de la Compagnie de Jésus, « marcher aux côtés des pauvres et des exclus », nous donne pour mission, comme le souligne le supérieur général, le père Arturo Sosa, de travailler à éliminer toutes les formes d'agression et de violence à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Nous sommes déterminés à continuer d'avancer sur la voie de la justice et de la réconciliation.

Pour en savoir plus : *bit.ly/protection-vulnerable*

EST-CE QUE DIEU T'APPELLE À ÊTRE UN JÉSUITE ?

Saint Ignace de Loyola a écrit qu'une vocation à la Compagnie de Jésus était pour ceux qui désiraient servir « sous la bannière de la croix ». Il voulait dire par là un appel à suivre Jésus sur le chemin du service et de l'abnégation pour le bien des âmes.

Les missions jésuites incluent : prêcher la parole de Dieu, aider les âmes à rencontrer le Seigneur et à mieux se connaître, et être au service des autres et du bien commun.

Dans le monde d'aujourd'hui, les jésuites sont appelés à montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement ; à marcher avec les pauvres et les exclus en promouvant une mission de réconciliation et de justice ; à accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ; à travailler à la protection et au renouveau de la création divine.

Si vous pensez que Dieu vous invite à considérer la vie consacrée comme jésuite, la première étape, après la prière, est d'en parler à des personnes compétentes. Quand vous serez prêt, contactez le directeur des vocations, qui pourra vous aider à naviguer dans cette grande aventure, vous proposer des retraites, et vous aider à discerner la volonté de Dieu. N'ayez pas peur d'être généreux avec Dieu !



☐ J'aimerais recevoir plus d'informations sur une vocation dans la Compagnie de Jésus.

NOM : _____ **ÂGE :** _____

ADRESSE : _____ **VILLE :** _____

PROVINCE : _____ **CODE POSTAL :** _____ **COURRIEL :** _____

ENVOYER PAR LA POSTE À : VOCATIONS JÉSUITES *43 Queen's Park Crescent E. Toronto, ON M5S 2C3 CANADA*

Vous pouvez aussi nous écrire à **CANvocations@jesuits.org**



MAISON PROVINCIALE
25, RUE JARRY OUEST
MONTREAL, QC H2P 1S6
CANADA

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Personalized Mail Courrier personnalisé
1254251